

Le Journal de la Société d'histoire d'Oka

Le peuplement de l'Amérique du Nord, histoire et préhistoire.



La Mission sulpicienne de la Montagne (1676-1704) où des religieuses s'occupent de l'éducation des filles.

(Archives de la Congrégation Notre-Dame, illustration de Francis Bach)

La ferme des Pitteloud

Éphémérides 2019

Les membres du CA

Robert Turenne **Président**

Réjeanne Cyr

Vice-présidente

Diane Cayouette **secrétaire**
(intérimaire)

Lucie Béliveau **trésorière**

Gilles Piédalue **administrateur**

Réal Raymond **administrateur**

Société d'histoire d'Oka

2017 chemin d'Oka
C.P. 3931
Oka QC J0N 1E0
www.shoka.ca

ISBN 0835-5770
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du
Canada

Licence (CC-by-nc-sa). Le contenu de cette publication peut être reproduit avec mention de la source, à la condition de l'attribuer à l'auteur en citant son nom. Utilisation non-commerciale seulement.

Les textes n'engagent que la responsabilité de l'auteur.
La Société d'histoire d'Oka est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.



GARAGE DENIS DURAND ENR.

43, St-Dominique
Oka (Québec) J0N 1E0
Tél. : (450) 479-8825

DENIS DURAND
Propriétaire

LA PLACE POUR VOTRE VÉHICULE



**CENTRE DE RÉNOVATION
BASTIEN INC.**

265, St-Michel
Oka (Québec) J0N 1E0
Téléphone : 450 479-8441
Télécopieur : 450 479-8482



La Pannière d'Alexie
Boulangerie artisanale et Café

96 Notre-Dame, Oka, Québec, J0N 1E0 • paniere.dalexie@hotmail.com
Tél. : (450) 413-1667 (514) 889-1666

Mot de la Rédaction

Ce numéro de notre revue vous présente quatre articles.

D’abord, Gilles Piédalue vous fait part du résultat des récentes recherches sur le peuplement de l’Amérique du Nord durant la préhistoire. Vous remontez le temps sur plus de 20 000 ans, moment de l’arrivée des premiers hommes. Vous en suivrez la dispersion sur le continent américain depuis la Sibérie jusqu’à la côte atlantique. En suivant la répartition des familles de langue amérindiennes, nous tenterons de suivre leurs déplacements. Les changements climatiques vont conditionner l’évolution du peuplement et la direction de ces déplacements. La vallée du Saint-Laurent n’a été habitable qu’à partir de 9 000 AA environ mais le réchauffement du climat le retrait de la mer de Champlain vont la rendre plus accueillante. Depuis le climat s’est aussi périodiquement refroidit provoquant des allers et des retours des populations. Sans qu’on puisse encore l’expliquer, aucun peuple n’habite la vallée du Saint-Laurent à l’arrivée des colons français. Durant les guerres intercoloniales, les autorités accueillent les alliés amérindiens dans des missions qu’ils fondent à Montréal, Québec et Trois-Rivières. Celles-ci sont à l’origine de la présence amérindienne dans la vallée du Saint-Laurent.

Notre spécialiste photo, Réal Raymond nous renvoi dans le passé avec nos photographies d’archives. En présentant des photos actuelles et des clichés anciens des mêmes bâtiments, il nous permet de comprendre l’évolution de notre patrimoine immobilier et d’en identifier les principaux artisans. M. Raymond fait aussi l’édition finale de la revue (mise en page, infographie et traitement de photos).

Comme depuis quelques années, Mme Cyr dresse le bilan des principaux événements marquants de la vie de notre communauté en 2019. Jour après jour, vous découvrirez la grande diversité des activités qui ont rythmé la vie à Oka. Les événements politiques, les activités sociales, culturelles et sportives y sont rapportés, références à l’appui.

Mme Cyr a déjà présenté la famille Pitteloud dans le dernier numéro. Mais de nouvelles informations nous sont parvenues. Elle donne maintenant la suite de l’histoire de cette famille et les événements qui ont suivi son départ d’Oka.

Bonne Lecture

Le peuplement de l'Amérique du Nord, histoire et préhistoire

Par Gilles Piédalue, historien

Mise en contexte

Depuis quelques années, la recherche nous permet d'avoir une meilleure compréhension de l'évolution du peuplement de l'Amérique du Nord durant la préhistoire. Les travaux sur la colonisation de la vallée du Saint-Laurent aux 17^{ième} et 18^{ième} siècles ont aussi progressé. Nous présenterons ici les résultats les plus significatifs permettant d'éclaircir certains aspects de l'histoire de notre région.

Le peuplement de l'Amérique préhistorique

Les premières étapes du peuplement de l'Amérique font toujours l'objet de débats. Durant la préhistoire, l'Amérique connaît trois grandes migrations. Entre 20 000 et 12 000 ans (années avant aujourd'hui ou AA), depuis la Sibérie et la Béringie, une première vague de migrants se disperse jusqu'en Amérique du Sud.¹ Suit une deuxième vague entre 9 000 et 7 000 AA, celle de la famille des locuteurs Na-Déné. Finalement, les Esquimaux et les Aléoutes arrivent autour de 5 000 AA.

Les scientifiques privilégient deux hypothèses quant aux routes empruntées, d'abord une route terrestre qui passe à l'est des Montagnes Rocheuses entre l'inlandsis laurentien et celui de la cordillère. Ensuite et pour simplifier, ce chemin se divise au sud de la Colombie Britannique. Une branche se dirige vers la côte pacifique, une autre oblique vers l'est en direction de la côte atlantique et une dernière mène en Amérique du Sud (voir carte 1). En Amérique du Nord, les premiers migrants s'établissent au sud de la calotte glaciaire en s'étalant le long du front glaciaire.

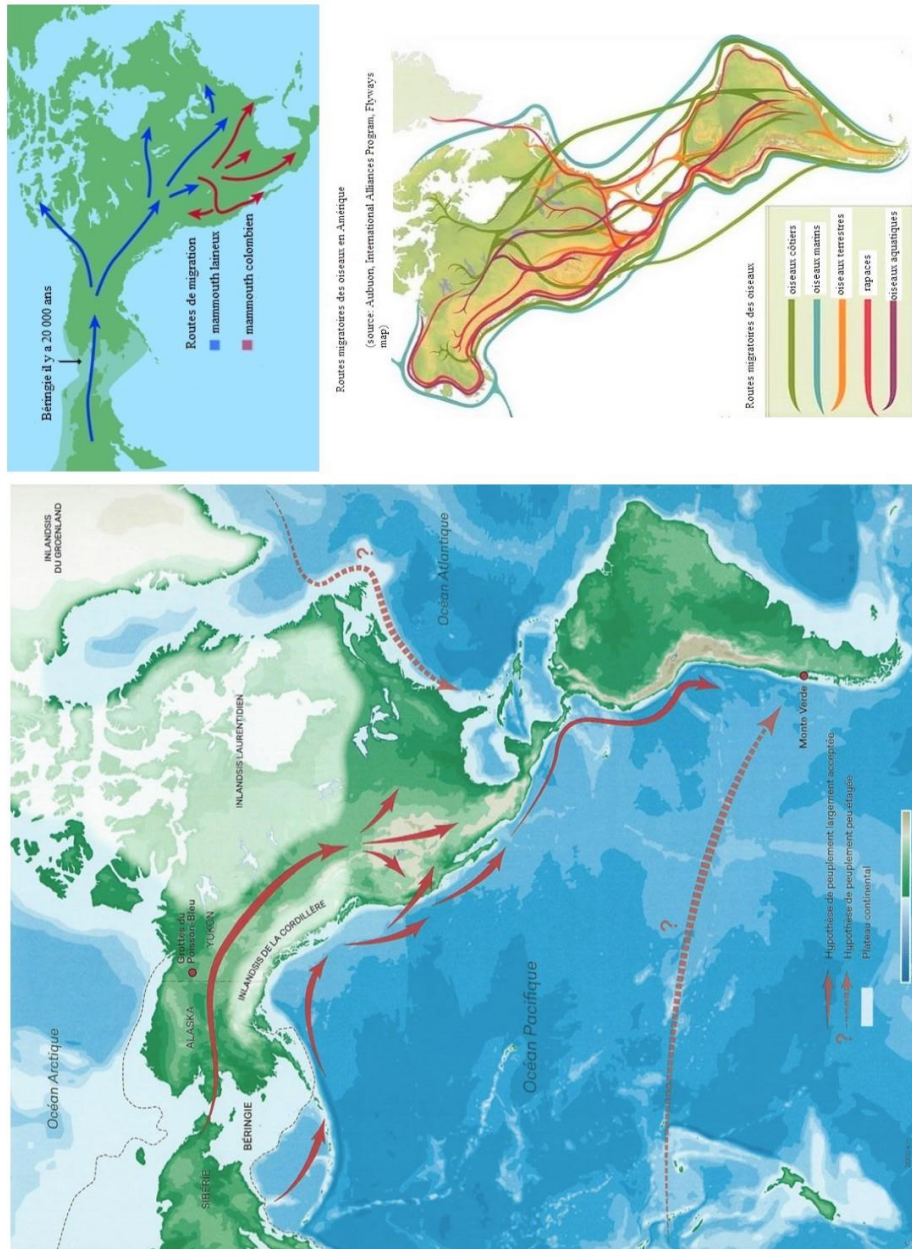
La glaciation du Wisconsin atteint son maximum vers 22 000 ans. En régression depuis, la calotte glaciaire fond et son retrait libère progressivement des passages à travers la Béringie, l'Alaska et le Yukon. Très peu nombreux au départ de Béringie, ces migrants formeraient une cohorte d'environ 1 500 individus selon les généticiens. En suivant les routes de migration des animaux marins, des oiseaux et des grands troupeaux (mammouths, bisons, caribous, cerfs, etc.), les groupes vont se disperser sur l'immense territoire. La carte 1 montre aussi les routes de migration des mammouths durant la préhistoire et celles suivies encore aujourd'hui par les oiseaux en Amérique du Nord. En comparant les différentes routes, on constate qu'il s'agit des mêmes.

Reconnue depuis peu par les scientifiques, la route maritime longe la côte du Pacifique (voir carte 1). Elle aurait été empruntée vers 16 000 ans, avant que la route terrestre ne s'ouvre autour de 15 000 ans. Durant la dernière glaciation, le niveau de la mer était moins élevé qu'aujourd'hui. Comme ce chemin côtier est maintenant submergé, les vestiges de cette migration restent à découvrir. Cette hypothèse permet d'expliquer facilement la présence de sites antérieurs à 16 000 ans. Mentionnons entre autres les sites de Blue Fish (Alaska (24 000 AA.), Meadowcroft (sud du lac Érié, plus de 16 000 AA.) et Tira Peia (côte brésilienne, 22 000 AA).

Des scientifiques suggèrent aussi deux autres routes océaniques possibles. Une première traverserait l'Atlantique d'est en ouest et longerait la banquise établie au sud du Groenland entre l'Europe et l'Amérique du Nord. La seconde passerait par l'Océan Pacifique et relierait les îlots polynésiens et l'Amérique

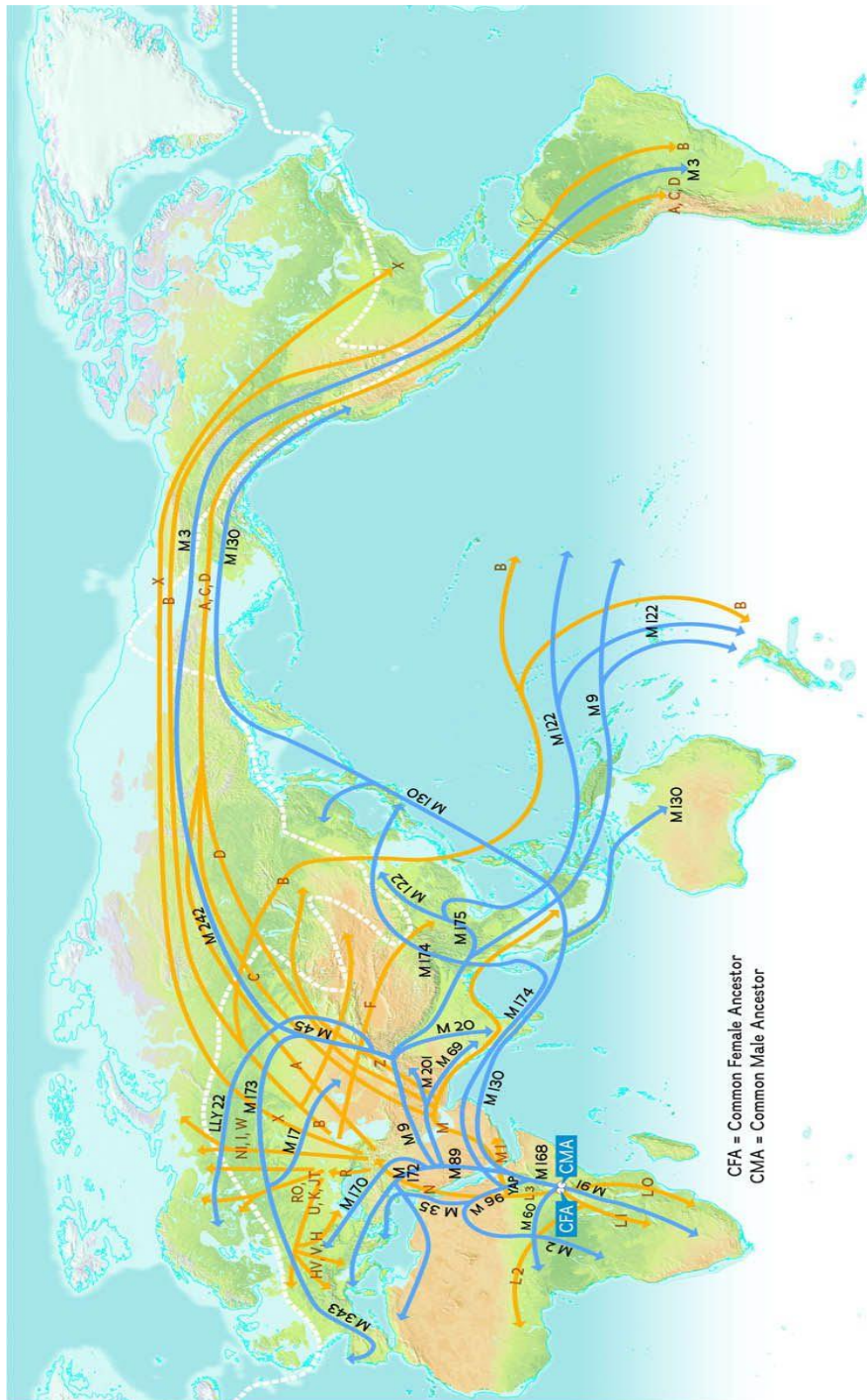
¹ Béringie: territoire temporairement émergé entre la Sibérie et l'Alaska durant la dernière glaciation ayant permis les migrations vers l'Amérique entre il y a environ 20 000 AA.

Carte 1 : Hypothèses quant aux chemins suivis par les premiers américains et routes migratoires des mammouths et des oiseaux en Amérique



(Source : Pinal, J-Y., Provencher, J., Piédalue, G., Archéologie du Québec, territoire et peuplement, Éditions de l'Homme, 2015, Montréal, 215 pages, p.43)

Carte 2: Routes migratoires préhistoriques de l'Homo sapiens (hypothèse d'une seconde vague de migrants issue d'Afrique il y a 200 000 AA).



(Source: National Geographic Maps, Atlas of Human Journey, The Genographic Project, National Géographic et IBM, 2008.)

du Sud (voir la carte 1). Mais ces hypothèses reposent sur très peu d'indices. Récemment, les progrès de la génétique historique permettent de les mettre de côté, du moins temporairement. Voyons comment.

Présentés par le Genographic Project du National Geographic, les résultats de la généalogie génétique montrent sans beaucoup d'équivoque que les premiers américains viennent d'Asie. La carte 2 indique les routes de migration suivies par l'Homo sapiens (l'Homme moderne) depuis l'Afrique il y a 200 000 ans. Notez que sur cette carte le point de départ de ces routes se situe en Afrique, dans la vallée du Rift.² Cette représentation se fonde sur l'hypothèse qu'une première vague de migrants (l'Homo erectus) issue du même endroit se serait éteinte après s'être dispersée en Asie et en Europe. Notons qu'Erectus n'a toujours pas été détecté dans le nord de la Chine, en Mongolie, en Sibérie ou en Australie. Mais cette hypothèse d'une seconde vague sortie du rift africain ne fait pas l'unanimité. On trouve difficile d'admettre l'extinction de toutes les branches de l'arbre généalogique d'Erectus. On croit tout à fait possible qu'Homo sapiens puisse descendre d'Homo erectus.³ Ce débat reste ouvert.

Par ailleurs dans le cas du peuplement de l'Amérique, l'absence de sites antérieurs à 25 000 AA indique que les premiers américains seraient des hommes modernes (Homo sapiens) et que l'on peut utiliser la carte 3 pour en préciser leur origine géographique sans pour autant faire l'hypothèse d'une seconde vague issue d'Afrique.

Ainsi en tenant compte des mutations génétiques enregistrées chez l'Homme moderne, on peut identifier les zones d'origine des différents marqueurs génétiques. Par exemple les marqueurs féminins A, B, et X présents chez les premiers américains viennent du Caucase, une zone située entre la Mer Noire et la Mer Caspienne (voir carte 2, mtDNA Markers ou Marqueurs de l'ADN mitochondrial de couleur orangée).⁴ Le marqueur X s'observe en Amérique du Nord au sud de Grands-Lac tandis que le marqueur B se retrouve au Brésil. Notons que les marqueurs D et C trouvent leur origine au sud de l'Iran près du Golfe Persique. Remarquons aussi que les marqueurs féminins A, C et D fusionnent en Sibérie orientale et qu'ensuite on les retrouve au nord du Chili. Que les ancêtres des premiers américains proviennent du Caucase ou du Golfe Persique ne surprend pas. Le Caucase permet de contourner la Mer Méditerranée pour entrer en Europe ou pour accéder au nord-est de la Russie. Aussi à partir de l'Iran et en contournant le plateau du Tibet par le nord, on peut accéder aux plaines russes situées à l'est de l'Oural et gagner la Sibérie.

Les marqueurs masculins M3 et M130 conduisent aussi en Amérique (voir carte 2, Y Chromosome Markers ou Marqueurs du chromosome Y de couleur bleue). Mais ils indiquent un point de départ plus au sud-ouest, en Arabie. Présent en Alaska, le marqueur M3 se retrouve aussi au Brésil. Ce marqueur est la dernière d'une série de quatre mutations (M3-M242-M45-M201 ou M9). Le marqueur M-130 relie aussi l'Amérique du Nord à l'Asie. Issu d'une région près de la Mer Rouge, il appuierait l'hypothèse d'une route maritime empruntée par les premiers américains. Repéré en Arabie, ce marqueur se retrouve tout le long d'une route côtière reliant l'Inde, l'Indonésie, le Japon, la Sibérie et l'Amérique du Nord. Ce marqueur avait déjà été identifié sur la côte ouest de l'Amérique sans qu'on puisse alors

² Sur la carte 2, le point de départ hypothétique d'Homo sapiens est marqué par deux repères : CFA (Common Female Ancestor ou Ancêtre Féminin Commun) et CMA (Common Male Ancestor ou Ancêtre Masculin Commun).

³ « Seul Sapiens a pu atteindre l'Amérique et l'Australie », *Géo Histoire*, no.34, août 2017.

⁴ La région du Caucase englobe l'Arménie, la Géorgie, l'Azerbaïdjan ainsi que l'extrême est de la Turquie.

en expliquer l'origine. On a aussi trouvé un marqueur qu'on croyait propres aux Européens chez des sibériens préhistoriques, marqueur qu'on retrouve aussi chez des amérindiens de l'est de l'Amérique du Nord.⁵ Cette découverte permet d'écarter, du moins temporairement l'hypothèse d'une voie maritime atlantique.

Évolution du peuplement de l'Amérique précoloniale à partir de la linguistique

En linguistique, l'analyse comparative des langues (inventaire phonétique, changements phonétiques et morphologiques) permet d'identifier les racines communes et de reconstituer la langue mère (proto langage). Ainsi, il devient possible de construire un arbre généalogique en y rattachant idéalement tous les langages connus. L'approche génétique (ou généalogique) en linguistique suppose une langue universelle commune à tous les Sapiens. Idéalement, le borean serait la langue universelle de laquelle dériveraient le nostratic et le dene-diac et de ces deux branches toutes les autres langues. Les linguistes n'appuient pas tous cette approche. Plusieurs favorisent un modèle de développement des langues plus décentralisé, fondé sur les particularismes régionaux. Par ailleurs, l'approche génétique en linguistique permet d'identifier des pistes de recherche capables d'orienter les recherches historiques et archéologiques sans qu'on adhère nécessairement à l'hypothèse d'une langue universelle originelle.

Répartition géographique des familles de langues amérindiennes

Faisons l'hypothèse qu'une langue est spécifique à un groupe ethnique donné. Admettons aussi que plusieurs langues dérivent d'un langage commun et que celui-ci peut servir à établir un lien de parenté entre les différents groupes concernés. Il devient alors possible de suivre les déplacements de groupes humains plus grands en les associant à ceux des principales familles linguistiques. Analysons maintenant les résultats de cet exercice.

Durant la préhistoire, l'Amérique du Nord connaît trois grandes migrations. Rappelons que venue de Sibérie par la Beringie, une première vague de migrants se disperse en empruntant deux routes jusqu'en Amérique du Sud (voir sur la carte 3, les lignes rouges des migrations avant 11 000 AA).

Reconnue depuis peu par les scientifiques, une première route longe la côte de l'Océan Pacifique. La seconde, une route terrestre, passe à l'est des montagnes Rocheuses. Elle bifurque une première fois vers la côte pacifique au sud de la Colombie britannique. Ensuite, le tronçon principal se divise en gros en quatre branches au nord du Colorado. Ces branches conduisent respectivement en Amérique centrale (sud), au golfe du Mexique (sud-sud-est), en Floride (sud-est) et en Nouvelle-Angleterre (est-nord-est). Ces premiers migrants vont s'étaler vers l'est au sud du front glaciaire. Isolés sur un immense territoire et au cours des millénaires suivants, les groupes vont développer les dialectes à l'origine des différentes familles linguistiques amérindiennes. On compte six grandes familles: Almosan, Kéresiouan, Pétunien-Hokan, Uto-aztèque, Na-Déné et Eskimo-Aléoute.⁶

Dominée par l'algonquien, la famille Almosan couvre la plus grande partie du Canada mais aussi du nord des États-Unis (dont les États de la Nouvelle-Angleterre, des Grands-Lacs et du Nord-Ouest) (voir la zone en vert sur la carte 3). Cette famille comprend aussi plusieurs isolats dans le nord de la Californie (Yurok, Wiyot) et au Colorado (Cheyenne, Arapaho). Situé nettement plus au sud, l'isolat du Colorado

⁵ [Nature](#), « Upper Palaeolithic Siberian genome reveals dual ancestry of Native Americans », 2 janvier 2014.

⁶ Greenberg, J.H., Ruhlen, M., *An Amerind Ethymological Dictionary*, Stanford University, 2007, pp.274-282.

indique que les Algonquiens ont pu occuper antérieurement une bonne partie des prairies américaines et englober tout le territoire au sud des Grands-Lacs jusqu'à la côte atlantique.

La famille Kéresiouan se retrouve plus au sud (voir la carte 3, la zone en jaune) dans deux secteurs complètement isolés, un premier dans les Prairies américaines et la vallée du Mississippi (Sioux), un second à l'est des Appalaches (Iroquoien). De plus au moins trois isolats se rattachent à cette famille, au Nouveau-Mexique (Kéres) et en Louisiane (Ofo, Biloxi). En tenant compte de la position de ces isolats et de l'étendue des deux secteurs, on peut redéfinir une première zone d'occupation pour cette famille située nettement plus au sud, entre les Rocheuses et la côte atlantique (voir la carte 3, la zone de forme ovale).

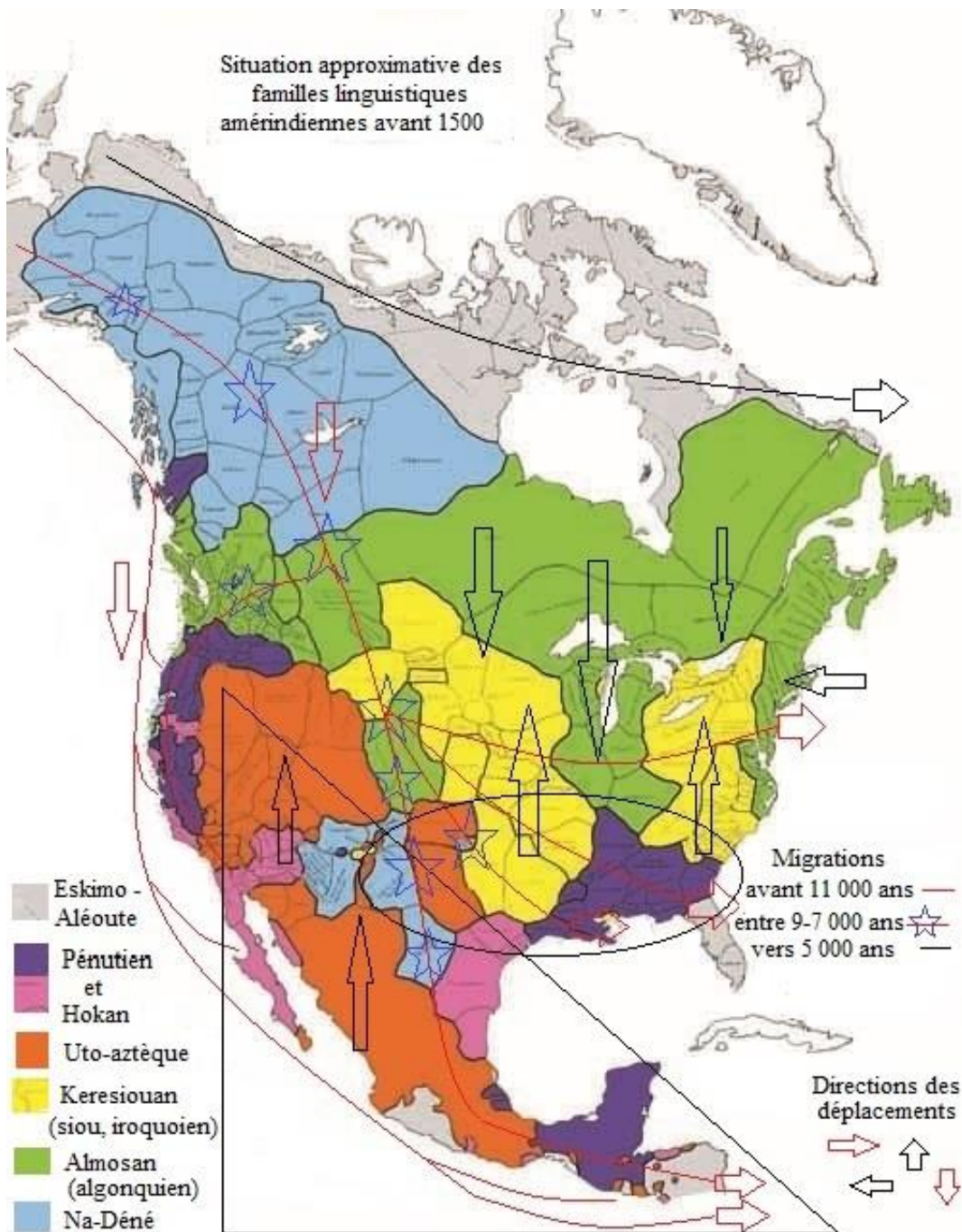
Cette zone engloberait une partie du domaine de la famille Pétunien-Hokan située sur le golfe du Mexique, dont celui des Natchez. Reliant possiblement les deux plus importants membres de la famille Kéresiouan, ce territoire devait être occupé à la fois par des Kéresiouan (dont les Caddoïens) et des Pétunien-Hokan. Cette hypothèse expliquerait pourquoi les Sioux et les Iroquoiens partagent les éléments d'une langue commune. Le déplacement des deux groupes vers le nord pourrait être lié à l'accroissement du territoire rendu accessible par le recul du front glaciaire. Comme autre facteur explicatif, notons l'influence grandissante de la famille Pétunien-Hokan, en particulier celle des Mayas du Yucatan qui s'étendra progressivement autour du golfe du Mexique.

Probablement le résultat de la première vague de migration (via la route maritime, voir la ligne rouge sur la carte 3), **la famille Pétunien-Hokan** se retrouve principalement le long de la côte du Pacifique, entre la Colombie Britannique et le Mexique (zones en bleu foncé et en rose sur la carte 3). Elle se trouve aussi dans trois importants isolats. Un premier se retrouve très isolé au nord de l'île de Vancouver. Deux autres donnent sur le golfe du Mexique, un premier étalé du Texas à la Louisiane et un second situé au Yucatan. La présence de ces isolats de la famille Pétunien-Hokan indiquerait une remontée vers le nord **de la famille Uto-Aztèque** issue du Mexique (zones de couleur orange sur la carte 3). La zone couverte par cette famille peut être en gros contenu dans un triangle dont la base se situe au Mexique et la pointe au nord de la Californie (voir la forme triangulaire sur la carte 3). L'expansion de ce groupe linguistique serait liée au développement de la civilisation aztèque. Cette remontée aurait aussi isolé des groupes de la famille Na-Déné dans le nord du Mexique, le long du Rio Grande. L'influence des Aztèques et des Toltèques s'étendra aussi sur le sud du Mexique et en l'Amérique centrale.

Les Na-Déné sont issus d'une deuxième vague de migration venue de Sibérie entre 9 000 et 7 000 AA. Ils arrivent par la même route terrestre que les migrants de la première vague et occupent l'Alaska, le Yukon, les territoires du Nord-Ouest et le nord de la Colombie Britannique (voir la ligne rouge marquée d'étoiles bleues et les zones en bleu sur la carte 3). On trouve aussi des groupes isolés dans le nord de la Californie (Athapaskan californien), en Orégon et dans l'État de Washington. Ils vont aussi suivre la route terrestre beaucoup plus au sud et se fixer le long du Rio Grande (Kiowa-Apache, Navajo, Mescalero, Chiricahua, Tonto), au Nouveau Mexique et au Texas. La présence d'un isolat de la famille Pétunien-Hokan (Zuni) situé au centre du territoire des Navajo, des Mescalero et des Chiricahua montre que les Pétunien-Hokan auraient précédé les Na-Déné dans cette zone.

Les Eskimos et les Aléoutes forment la troisième et dernière vague préhistorique de migrants en Amérique du Nord (voir la zone de couleur grise sur la carte 3). Venus aussi de Sibérie vers 5 000 A.A., ils occupent progressivement l'Arctique canadien jusqu'au Groenland (voir la ligne noire en haut de la carte 3). Leur présence a même été signalée beaucoup plus au sud dans l'État du New York. En plus de

Carte 3 : Situation approximative des familles linguistiques amérindiennes avant 1500.



Note : Chronologie donnée en années avant aujourd'hui (A.A.)

Sources: classification des langues: Greenberg, J.H., Ruhlen, M., An Amerind Ethymological Dictionnary, Standford University, 2007, pp.274-282. Fond de carte tiré de Guy Ottowell web site and weblog, American Indian, tribes and language families north of Mexico.

renfermer des vestiges esquimaux, le site du lac Lamoka portait des signes d'une occupation algonquienne et de groupes venus du sud.⁷

Déplacement des groupes de chasse

Le réchauffement du climat et la disparition progressive de la calotte glaciaire jouent un rôle déterminant dans la répartition et le déplacement des bandes en Amérique du Nord durant la préhistoire. Le réchauffement atteint un maximum entre 7 000 et 4 000 ans (AA) et la transformation de la flore modifie les habitudes migratoires de la faune. En suivant les animaux dans de nouvelles zones, des groupes de chasseurs vont se déplacer vers le nord et le nord-est tandis que les nouveaux migrants iront vers le sud. Au cours des millénaires, les déplacements se font progressivement par un effet de dominos. Les ancêtres des Algonquiens vont occuper le bouclier canadien libéré des glaces tandis que les membres de la famille Kéresiouan poussent plus au nord, dans les Grandes Plaines et le long des Appalaches en direction des Grands-Lacs.

Valeur indicative de la tradition orale, un exemple

Deux thèses s'opposent sur l'origine des Cherokee de la famille Kéresiouan. Issue de la tradition orale, la première prétend qu'ils quittèrent la région des Grand-Lacs pour s'installer dans le sud-est des États-Unis. Plus récemment, la seconde hypothèse émise par l'anthropologue T.R. Whyte situe l'origine du proto-iroquoien dans les Appalaches (Caroline du Nord) et le moment de la division entre l'iroquoien du sud et celui du nord autour de 4 000 AA.⁸

Ces deux hypothèses pourraient être complémentaires. Ainsi, des groupes détachés de la famille Kéresiouan pourraient être les ancêtres des Hurons du sud de l'Ontario, des Iroquoiens de l'État du New York et du St-Laurent. On reconnaît maintenant une présence probable de groupes venus du sud dans l'État de New York qui remonterait à 4 500 AA (tradition Lamoka).⁹ Cinq cents ans plus tard, l'influence de la tradition Susquehanna (propre aux Andates, des Iroquoiens de l'État du New-York) se répand autour des lacs Érié et Ontario.¹⁰ Mais dans l'intermède entre les deux traditions, des membres de la famille Kéresiouan ont pu retourner au sud après avoir été chassés par des Algonquiens. Le refroidissement du climat enregistré vers 3 500 AA aurait forcé le retour des Algonquiens sur leurs anciens territoires.¹¹

Cet exemple illustre que la tradition orale fournit des pistes de recherche mais qu'elle ne peut servir de preuve. De plus, la préhistoire s'étend sur plusieurs millénaires. Ainsi, les groupes identifiés au début de la période historique diffèrent de ceux impliqués dans des événements vieux de plusieurs centaines

⁷ Curtin, E. V., "The Enigmatic archaic site at Lamoka Lake", New-York, novembre 2015, [site web de E.V. Curtin, archéologue consultant](#).

⁸ Whyte, Thomas "Proto-Iroquoian divergence in the Late Archaic-Early Woodland period transition of the Appalachian highlands". [Southeastern Archaeology](#), juin 2007, 26: 134-144.

⁹ Curtin, E. V., "The Enigmatic archaic site at Lamoka Lake", New-York, novembre 2015, [site web de E.V. Curtin, archéologue consultant](#).

¹⁰ Source : [Atlas historique du Canada, des origines à 1800](#), Vol. 1, Presses de l'Université de Mtl, 1987, planches 6 et 7, Wright, J.V., « Séries culturelles, 8 000 - 4 000 et 4 000 – 1 000 av. J.-C. ».

¹¹ Source : [Atlas historique du Canada, des origines à 1800](#), Vol. 1, Presses de l'Université de Mtl, 1987, planches 6 et 7, Wright, J.V., « Séries culturelles, 8 000 - 4 000 et 4 000 – 1 000 av. J.-C. ».

d'années. Notons aussi que la tradition orale est souvent partagée ou reprise par plusieurs groupes ayant des affinités, ce qui rend son interprétation très aléatoire.

Peuplement de la vallée du St-Laurent (12 000 à 450 AA)

L'occupation de la vallée du Saint-Laurent débute il y a environ 12,000 ans. S'y développe une série de traditions (ou cultures) dont la dernière est celle des Iroquoiens du Saint-Laurent. Cette culture s'étend sur une période allant de 1 000 AA au début du 16^{ième} siècle, moment de l'arrivée des premiers Européens. Les scientifiques restent toujours très prudents lorsqu'il s'agit d'associer des traditions anciennes à des traditions plus récentes. Sur une histoire de plus de douze millénaires, des conclusions trop rapides fondées sur quelques artefacts sont souvent trompeuses.

Au Québec, on divise la préhistoire en trois grandes périodes : le Paléo-indien (12 500 – 9 000 AA), l'Archaïque (9 000 – 3 000 AA) et le Sylvicole (3 000 – 450 AA). Chacune de ces périodes se subdivise en intervalles plus ou moins longs. Les premiers groupes humains atteignent le Québec durant le Paléo-indien et sillonnent le pourtour de la mer de Champlain. Cette mer couvrait la majeure partie de la vallée du St-Laurent entre Québec et le lac Ontario. Situés d'abord au sud des Grands-Lacs, les Planoens remontent vers le nord à mesure que le front glaciaire recule. Des groupes pénètrent dans les Grandes Plaines de l'Ouest en direction de la Baie d'Hudson et des Territoires du Nord-Ouest. Ils y rencontreront les Na-Déné au début de la période suivante. D'autres Planoens entrent dans la péninsule ontarienne et se dispersent le long de la rive sud du Saint-Laurent jusqu'en Gaspésie et dans les Maritimes.

Mais il faudra attendre la période suivante avant que les conditions environnementales soient propices à l'occupation de la plaine du St-Laurent. Deux ensembles culturels vont alors s'y succéder : l'Archaïque laurentien (6 000 – 4 000 AA) et l'Archaïque post-laurentien (4 000 – 3 500 AA). Durant l'Archaïque laurentien, des groupes occupent la vallée du St-Laurent en vivant de chasse et de pêche mais en exploitant un territoire plus restreint qu'avant. Dans la région de Montréal et correspondant à cette période, mentionnons les sites de Coteau-du-Lac, de la mission sulpicienne sur l'île de Montréal et la plage du Parc national d'Oka.¹² Vers 5 000 AA, les Paléo-esquimaux arrivent au nord-ouest de l'Amérique et colonisent progressivement l'Arctique canadien. Cette migration aura des conséquences importantes sur les groupes déjà en place lorsque leurs descendants vont gagner la Baie d'Hudson, l'Un-gava et la côte du Labrador entre 4 000 et 1 500 AA.

« Ensuite, au cours de l'Archaïque post-laurentien (4 000 – 3 500), d'importants changements dans la technologie se manifestèrent dans la région laurentienne pouvant augurer la mise en place d'un nouvel ensemble culturel provenant de régions méridionales. Ce groupe culturel, dénommé Lamoka, perdura approximativement 500 ans et fut suivi par une autre tradition dénommée Susquehanna. Certains chercheurs associent les groupes de l'Archaïque laurentien avec les ancêtres des communautés algonquiennes de la période historique et les populations de l'Archaïque post-laurentien avec les ancêtres des Iroquoiens du Saint-Laurent (Clermont 1990 : 10). »¹³ On croit que la taille des outils et le début de

¹² Renault, L, Un aspect méconnu de l'île de Montréal : Les occupations amérindiennes du Sylvicole supérieur à la fin du XVII^e siècle, thèse de maîtrise en anthropologie, Université de Montréal, avril 2012, 216 pages, p. 35. (À l'avenir cité comme suit: Renault L, 2012, p. 34

¹³ Renault L, 2012, pp. 34-35.

l'exploitation d'une carrière de cornéenne sur l'île de Montréal pourraient être reliées à la tradition Lamoka.¹⁴

L'influence croissante des traditions Lamoka et Susquehanna durant l'Archaïque post-laurentien produit une transition beaucoup plus nette entre l'Archaïque laurentien et l'Archaïque post laurentien qu'avec celle observée avec la période suivante, soit entre l'Archaïque post-laurentien et le Sylvicole inférieur.¹⁵ Comme nous l'avons déjà souligné, les traditions Lamoka et Susquehanna viennent du sud des Grands-Lacs, plus précisément du nord-est de la vallée de l'Ohio. Toutes deux s'inspirent de la culture mississippienne. Au Sylvicole, on associera la tradition Susquehanna à celle des Andastes, une des tribus iroquoïennes. L'importance de ces influences semble indiquer une réelle poussée vers le nord des ancêtres des Iroquoïens qui s'installent dans l'État de New-York, dans la péninsule ontarienne et dans la vallée du St-Laurent.

Témoins de l'Archaïque post-laurentien, mentionnons les sites suivants dans la région de Montréal : Île-des-Sœurs, Verdun (Maison-Nivard), Sault-au-Récollet, Vieux séminaire de Saint-Sulpice, Versant sud du Mont-Royal, Rue Saint-Éloi (Montréal), Pointe-du-Buisson, île des Cascades, Pointe-des-Cascades, Pointe Thibaudeau, l'Île aux Tourtes, la plage et le Parc national d'Oka, île Léonard et le site Beaujeu.

Le Sylvicole inférieur (de 3500 à 2400 AA) débute avec la généralisation dans une grande partie du Nord-Est américain de la tradition Meadowood. Durant cette période, il s'établit un vaste circuit d'échanges de biens, d'idées et de personnes. L'utilisation intensive du réseau hydrographique permet la circulation de matériaux lithiques, d'outils en pierre taillée et même de pratiques funéraires. Extrait dans le nord-ouest de l'État de New-York et dans le sud de l'Ontario, le chert d'Onondaga se retrouve en abondance sur les sites funéraires avec des objets fabriqués spécialement pour l'occasion. Onondaga (ou Onontagué) désigne aussi le groupe d'Iroquoïens qui occupe le territoire au sud du lac Ontario au Sylvicole supérieur (1 000 – 450 AA). Venue du sud, l'usage de la poterie apparaît et se généralise.¹⁶

Dans la région de Montréal, on associe au Sylvicole inférieur les sites suivants : Pointe-du-Buisson, Maison-Nivard (Verdun), Versant sud du Mont-Royal, l'Accueil Bonneau dans le Vieux Port, mission sulpicienne de Saint-Louis-du-Haut-de-L'Île dans la baie d'Urfé, le Parc nature de la Pointe-aux-Prairies et la carrière de cornéenne du Mont-Royal.

Remarquons que durant le Sylvicole inférieur, le réchauffement marque une pause en Amérique du Nord et qu'un refroidissement progressif s'observe de 3 500 à 1 900 AA. Cette tendance s'inverse à la période suivante et le climat se réchauffe pour atteindre l'optimum médiéval entre 1 300 et 800 AA.

Durant le Sylvicole moyen (2 400 à 1 000 AA), « il est possible que vers la fin de cette époque, les populations locales aient eu accès aux cultigènes (maïs, courge, tournesol) grâce aux contacts qu'elles entretenaient avec leurs voisins du sud et de l'ouest, sans toutefois se consacrer à la production de nourriture. Gates St-Pierre (2006 : 280-1) postule que les groupes de la tradition Melocheville seraient

¹⁴ Renault, L, 2012, p.35 et p. 37.

¹⁵ Renault, L, 2012, p.38.

¹⁶ Source : Atlas historique du Canada, des origines à 1800, Vol. 1, Presses de l'Université de Mtl, 1987, planche 8, Wright, J.V., « Séries culturelles, 1 000 av. J.-C. – 500 ap. J.-C. ».

les ancêtres des Iroquoiens du Saint-Laurent. Il verrait par conséquent les différentes étapes du processus de sédentarisation entrepris et développé par différentes générations d'un même grand groupe culturel. ».¹⁷

La mobilité des populations semble diminuer, comme la taille de leurs territoires. Les groupes restent nomades mais exploitent plus intensivement les ressources sans pour autant délaisser la chasse et la cueillette. Une semi-sédentarité se développe. Des sites occupés de façon prolongée l'été, servent de lieux de rassemblement dans le sud du Québec. Ce type d'occupation favorise les différenciations régionales et l'utilisation intensive de la poterie. « Une tradition céramique a pu être identifiée dans la région de Montréal, et plus particulièrement, sur le site Hector-Trudel de Pointe-du-Buisson. Elle fut définie sous le taxon de « Melocheville ». ¹⁸

Nombreux sont les sites reliés à cette période dans la grande région de Montréal. Mentionnons les plus significatifs au bassin du lac St-François (Côteau-du-lac, Saint-Timothée), au bassin du lac St-Louis (Pointe-des-Cascades, Pointe-du-Buisson), au lac des Deux-Montagnes et en aval de Montréal (plage et Parc national d'Oka, La Prairie, Longueuil, île de Boucherville) et enfin sur l'île de Montréal (Le Ber-Le Moyne à Lachine, Maison-Nivard-De-Saint-Dizier, Île des Sœurs, la place Royale, vieux séminaire de Saint-Sulpice, Chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours, carrière de cornéenne).

Concernant les sites du Parc national d'Oka, mentionnons que le gros des pièces retrouvées est associé au début du Sylvicole moyen, soit 2 400 à 1 500 AA. Certains artefacts témoignent aussi d'une occupation à l'Archaique supérieur vieille de 4 500 AA. Cependant, très peu d'artefacts datent de 1 500 à 1 000 AA. En guise d'explication, on suggère un abandon du site dû à des relations difficiles entre les Iroquoiens du Saint-Laurent et les Algonquiens de l'Outaouais durant cette période. Ce n'est qu'en l'an 1 000 AA que la présence amérindienne se manifeste à nouveau. L'occupation définitive du site cesse à la fin du 16^{ième} siècle, avant l'arrivée de Champlain.¹⁹

Développement d'une nouvelle tradition, les Iroquoiens du St-Laurent.

Au Sylvicole supérieur (1 000 à 450 AA), une nouvelle économie apparaît fondée sur l'agriculture. Elle se développe d'ouest en est jusqu'à Québec et se caractérise par une dépendance grandissante envers certains cultigènes (maïs et haricots, en particulier). Avec la chasse et la pêche, l'agriculture permet l'accroissement de la sédentarisation mais aussi celle des populations. C'est dans ces nouvelles conditions que naît une nouvelle tradition, celle des Iroquoiens du Saint-Laurent. Les archéologues s'entendent sur le fait que leur culture matérielle diffère de tout autre groupe iroquoien ou algonquien (notamment des Iroquois des Cinq Nations ainsi que de Hurons).²⁰ Celle-ci se distingue par sa langue et sa culture (organisation politique, production matérielle, poterie, art décoratif).

¹⁷ Renault, L, 2012, p.40.

¹⁸ Renault, L, 2012, p.40.

¹⁹ SÉPAQ, blogue de conversation, des fouilles archéologiques aident à reconstituer le passé préhistorique d'un territoire protégé, Pierre Goulet, Parc National d'Oka, 25 février 2014.

²⁰ Renault, L, 2012, p.45.

Du lac Ontario à Québec, les Iroquoiens du Saint-Laurent ne formeraient pas un bloc monolithique mais un ensemble de groupes davantage apparentés entre eux qu'avec les autres Iroquoiens. Leur production de céramiques de la phase récente (650 à 450 AA) contraste avec celle de la période ancienne (1 000 à 650 AA) tant par la forme des récipients, leur technique de fabrication et leur décoration. Elle se distingue par un décor réalisé à l'empreinte de cordelette. Issu de l'État de New York, ce style s'atténua progressivement et permettra l'émergence d'un type propre à la vallée du Saint-Laurent vers 800 AA. Connu sous le nom de tradition « Saint Maurice » ou « owascoïde », ce style se caractérise par une décoration plus complexe qui définit une marque propre aux Iroquoiens du St-Laurent.

Le laurentien, une langue propre aux Iroquoiens du St-Laurent.

Les Iroquoiens du Saint-Laurent forment un groupe distinct des autres tribus iroquoiennes par leur culture matérielle mais aussi par leur langue. Méconnue, le laurentien a fait l'objet de travaux récents qui permettent de le situer dans la famille des langues iroquoiennes. Comme le montre le tableau 1, cette langue est fille du proto-iroquoien du Nord au même titre que l'onondaga, le cayuga, le seneca, le susquehannock (ou andaste) et le huron. Par ailleurs étant fille du proto-mohawk-oneida, le mohawk a plutôt le statut de petite-fille du proto-iroquoien du Nord.

Le tableau 1 nous aide à situer le laurentien dans l'arbre généalogique des langues amérindiennes. On y apprend que l'iroquoien se rattache à la famille Kéresiouan, comme le caddoien, le sioux et le kéresien. Par ailleurs, la famille Almosan regroupe les langues algic, kutenai et mosan. L'algic rassemble tous les dialectes algonquiens, entre autres l'algonquin, le cri, le montagnais, l'outaouais, l'ojibwé, le micmac et l'abénaquis.

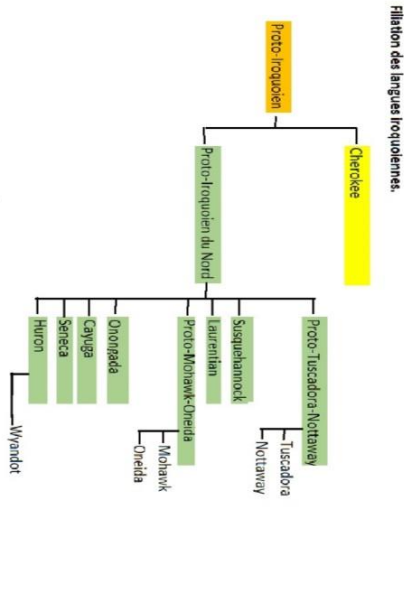
Les Iroquoiens du Saint Laurent, une origine toujours inconnue

Dans l'est de l'Amérique du Nord, la plupart des tribus amérindiennes se rattachent à ces deux grands groupes linguistiques, l'iroquoien et l'algonquien. La carte 4 situe les différents groupes à l'arrivée de Jacques Cartier vers 1530. Au nord du Saint-Laurent se trouvent les Algonquins. Les Iroquoiens du Saint-Laurent occupent les régions de Montréal et de Québec. Les Iroquoiens de l'Ontario se partagent en deux groupes, les Hurons (incluant les Pétuns ou Tionnontatés et les Hurons-Pétuns ou Wyandots) au nord du lac Ontario et les Neutres plus au sud entre le lac Érié et le lac Ontario. Dans l'État de New York, au sud du lac Ontario et à l'ouest de la vallée de l'Hudson, se concentrent les tribus de la Confédération iroquoise. D'est en ouest, on trouve les Agniers (ou Mohawk), les Onneiouts (ou Oneidas), les Onontagués (ou Onondagas), les Goyoguoins (ou Cayugas), les Tsonnontouans (ou Senecas). Plus loin à l'ouest, au sud des lacs Ontario et Érié, les Ouenros et les Ériés occupent le territoire (voir carte 4). Les Abénaquis se concentrent au nord-est des États-Unis, à l'est de l'Hudson dans les États du Vermont et du New Hampshire.

L'origine des Iroquoiens du Saint-Laurent reste controversée : développement in situ ou migration d'Iroquoiens issus du sud de l'Iroquoisie. Fondée principalement sur l'évolution de la poterie, certains défendent la première interprétation selon laquelle les Iroquoiens trouveraient leur origine durant la période Archaique, il y a 6 000 AA. Plus récemment et à partir du début des années 1990, d'autres chercheurs soutiennent l'hypothèse d'une migration tardive en provenance de l'Iroquoisie vers la fin du Sylvicole moyen (entre 1 500 et 1 000 AA). La formation d'un saillant iroquoien parmi les groupes algonquiens permettrait d'expliquer le nombre important d'Iroquoiens rapporté par les premiers explorateurs. On a estimé à environ 6 à 7 000 le nombre de ces migrants. Cependant et présentement, la

Tableau 1 : Familles linguistiques amérindiennes Kéresioun et Almosan et filiation des langues iroquoiennes.

Famille linguistique Kéresioun	
Caddo en (Caddoien, Pawnee, Arikara) (Texas, Nebraska, Dakota)	
Sioux - Yuchi (Grandes Plaines, vallées de l'Ohio et du Mississippi - Oklahoma)	
Kéresioun (Nouveau Mexique)	
Iroquoien	
Iroquoien en du sud de l'Ontario	
Huron	Ontonario
Pétun (ou Tioumontaté)	Érie
Neutre	Auraste (ou Susquehanna)
Wyandot (Huron-Pétun)	* Agier (ou Mohawk)
Mingo (Tsonmoutouan-Goyogouin)	* Onontague (ou Onondaga)
Laurentien (Iroquoien du St-Laurent)	* Onneioit (ou Oneida)
Iroquoien en du sud-est des États-Unis	
Notaway (Virginie)	* Tsonmoutouan (ou Seneca)
Cherokee (Alabama, Caroline du Nord, Oklahoma) (*) Tuscmoren	* Goyogouin (ou Cayuga)
* Confédération des Cinq-Nations ou des Six-Nations selon l'époque. (*) Confédérés occasionnels.	
Famille linguistique Almosan	
Algic	
Algonquien	
Algonquien en du Nord (principaux dialectes)	
Cri-Gens de Terre (Abnaki, Basen James et d'Hudson)	Alémanquis de l'Est (N-Hampshire, Maine, Mass., Conn.)
Montagnais-Naskapi (Québec, Côte-Nord, Nord-Est du Québec)	Alémanquis de l'Ouest (Vermont)
Algonquien (Laurentides)	Malécite (État du New York)
Folle-Avoine (Lac Michigan)	Micmac (Gaspésie, Maritimes)
Miami-Illinois (sud du Lac Michigan)	Mohican (Loup) (État du New York)
Népiissingue (sud-est de l'Ontario)	
Ojibwé (nord des Grands-Lacs)	
Ontonariens (sud-est de l'Ontario)	
Potéouatani (Lac Michigan)	
Sank-Renard-Kicapou-Miscouten (Lac Michigan)	
Ritwan	
Wyot (Californie)	
Yurok (Californie)	
Kurenai (Mortana, Idaho, Colombie Canadienne)	
Mosan (Washington, Colombie Canadienne)	



Julien, C. A history of Iroquoian languages, thèse de doctorat en linguistique, Université du Manitoba, 2010, p. 9.

Source: Greenberg, J. H., Ruhlen, M., *An Amerind Ethnolinguistic Dictionary*, Stanford University, 2007, pp. 274-282.
Atlas historique du Canada, des origines à 1800, Vol. 1, Presses de l'Université de Montréal, 1987, planches 18 et 37.

majorité des chercheurs, surtout chez les archéologues québécois, retiennent l'hypothèse du développement in situ ou d'un développement sur place.²¹

Disparition des Iroquoiens du Saint-Laurent

Depuis le 16^{ième} siècle en Amérique du Nord, les différentes tribus amérindiennes se disputent l'exclusivité du commerce avec les Européens. Les Iroquoiens du Saint-Laurent monopolisent le commerce avec les Basques à l'arrivée de Jacques Cartier. Vers 1580, ces Iroquoiens auraient été dispersés à la suite de guerres tribales. Pour le moment, les travaux archéologiques ne permettent toujours pas d'identifier les groupes responsables. Les différentes hypothèses pointent leurs voisins (Algonquiens de l'est du Canada, Iroquoiens de la Nouvelle-Angleterre et ceux du sud de l'Ontario) mais aussi les Iroquoiens du St-Laurent eux-mêmes. Profitant des rivalités entre Hochelaga (Montréal) et Stadaconé (Québec), leurs voisins ont pu les anéantir plus facilement. Quoiqu'il en soit, les Iroquoiens du Saint-Laurent avaient disparus à l'arrivée de Champlain en 1603. Devenu un no-man's land, la vallée du Saint-Laurent permet aux Français de s'y installer sans trop de heurts.

1580-1590, les Iroquoiens du St-Laurent disparaissent, dispersés et assimilés par leurs voisins, les Iroquoiens du sud de l'Ontario et ceux de l'État du New York (Confédération des Cinq-Nations). L'enjeu des affrontements serait le monopole du commerce avec les Européens. Il y a deux versions de ces événements.

« Version 1 : les Iroquoiens de l'État du New York, plus précisément ceux de la confédération des Cinq-Nations attaquent simultanément les Iroquoiens du sud de l'Ontario, ceux au sud des lacs Ontario et Érié ainsi que les Iroquoiens du St-Laurent (Hochelaga, Stadaconé). Les Iroquoiens du St-Laurent se réfugient dans le sud de l'Ontario et chez les Abénaquis de l'Ouest (dans le Vermont et le New Hampshire). »

« Version 2 : Les Iroquoiens d'Hochelaga (Montréal) dispersent ceux de Stadaconé (Québec). Mais ceux d'Hochelaga sont ensuite dispersés et assimilés par les Iroquoiens du sud de l'Ontario. Les Abénaquis de l'Ouest accueillent des réfugiés d'Hochelaga. »²²

En appui à la deuxième version des événements, notons que lors du voyage de Cartier en 1535 les Iroquoiens du St-Laurent étaient déjà disparus entre le lac Ontario et Montréal, probablement conquis et absorbés par les Iroquoiens du sud de l'Ontario.²³ À l'heure actuelle, pour la majorité des chercheurs, il est généralement admis que les causes sont de nature conjoncturelle. On croit que l'augmentation des guerres liées aux conflits intertribaux et aux « guerres de capture » débuta au siècle précédant l'arrivée de Cartier.²⁴

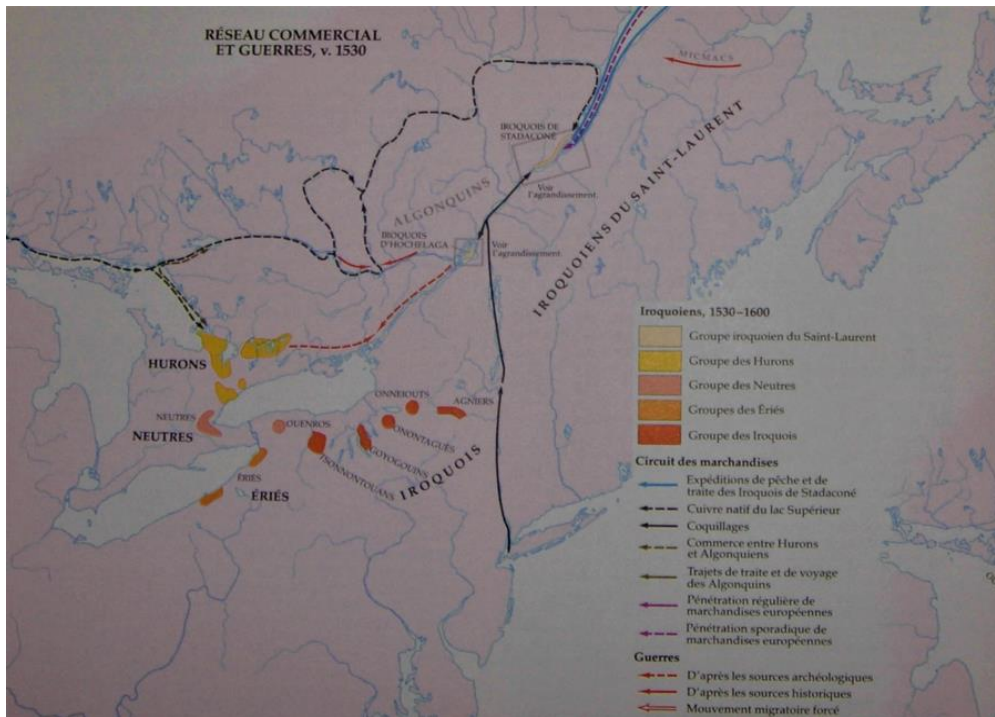
²¹ Renault L, 2012, p.47.

²² Analyse de B.G. Trigger, professeur à l'Université McGill avant son décès en 2006, spécialiste de l'histoire et de la préhistoire des Amérindiens. Atlas historique du Canada, des origines à 1800, Vol. 1, Presses de l'Université de Mtl, 1987, planche 33, « La vallée du St-Laurent au XVI^e siècle. »

²³ Atlas historique du Canada, des origines à 1800, Vol. 1, Presses de l'Université de Mtl, 1987, planche 12, « Établissement agricole amérindien », section période récente (1400 ap. J.-C. – contact européen).

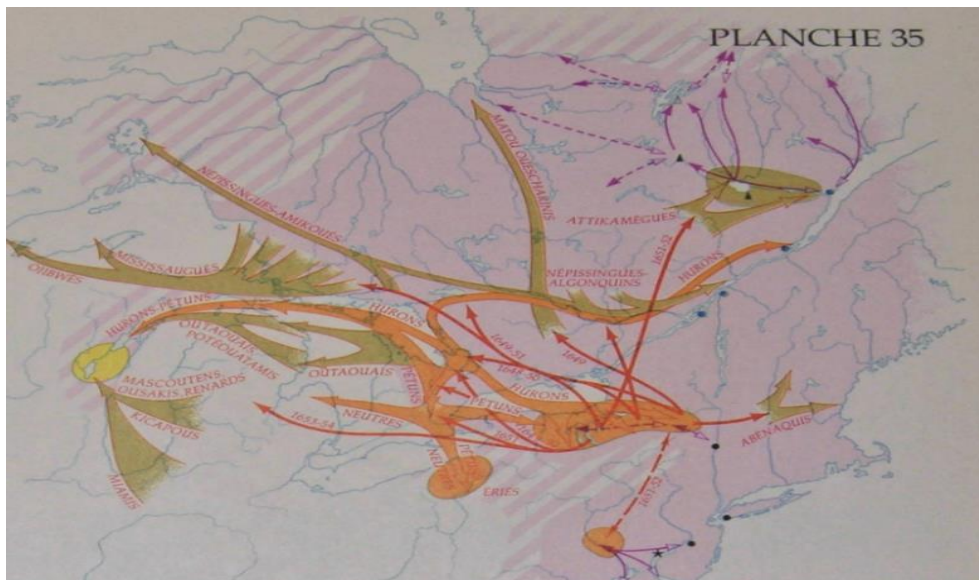
²⁴ Renault L, 2012, p. 73.

Carte 4 : Le sud ontarien et vallée du St-Laurent vers 1530



(Source : Atlas historique du Canada, des origines à 1800, Vol. 1, Presses de l'Université de Mtl, 1987, planche 33, **B.G. Trigger**, « La vallée du St-Laurent au XVI^e siècle. »)

Carte 5 : Grandes dispersions menées par les Iroquois du New-York, 1648-1653



Atlas historique du Canada, des origines à 1800, Vol. 1, Presses de l'Université de Mtl, 1987, planche 35, B.G. Trigger, « Le bassin des Grands lacs, 1600-1653 ».

Au 17^{ième} siècle, la vallée du St-Laurent devient un no-man's land

« Après la dispersion des Iroquoiens du St-Laurent, les établissements français attirent divers groupes indigènes dans le no-man's-land de la vallée du St-Laurent qui sépare les Montagnais et les Algonquins au nord, des Iroquois au sud. ... Comme les Français exigent des Indiens une adhésion au moins nominale au christianisme, la plupart des établissements indigènes prennent la forme de missions jésuites ou sulpiciennes. »²⁵

Durant la première partie du 17^{ième} siècle, les Français ont établi un circuit commercial qui s'étend de la vallée du Saint-Laurent jusqu'aux Grands-Lacs. Aux lacs Huron, Ontario et Érié, le réseau s'organise à partir des missions amérindiennes. À leur apogée en 1648, sept missions jésuites desservent ce territoire avec vingt pères et près d'une cinquantaine de frères, d'engagés et de soldats.²⁶ Mais de 1640 à 1760, les guerres coloniales que se livrent les Européens et leurs alliés des différentes tribus créent des vagues de réfugiés et forcent le repli des missions françaises vers la vallée du St-Laurent. Les réfugiés déjà christianisés sont accueillis par les missionnaires dans des camps (refuges ou missions) autour de Montréal, Trois-Rivières et Québec afin de garantir leur sécurité.

Le première vague de migrations commence avec la destruction de la Huronie par des Iroquoiens de l'État de New York. Entre 1648 et 1653, les tribus de la Ligue iroquoise des Cinq-Nations (Tsonnontouans, Goyogouins, Onontagués, Onneiouts, Agniers ou Mohawks) dispersent les Outaouais, les Hurons (1647-1649), les Pétuns (1649-1650), les Népissingues (1649-1651) et les Neutres (1651-1652). La plupart des peuplades indigènes des Grands Lacs s'enfuit vers l'ouest et le nord en compagnie de quelques réfugiés hurons, pétuns et népissingues.²⁷ D'autres, surtout des convertis au christianisme, s'installent près de Québec (Hurons) et à Trois-Rivières (Népissingues, Algonquins) et fondent ainsi les premières missions à proximité des établissements français de la vallée du Saint-Laurent (voir carte 5). Mais le gros des survivants (Hurons, Pétuns et Neutres) est réduit en esclavage, assimilé ou adopté par les tribus de la Ligue iroquoise.²⁸

Les postes de Trois-Rivières (1634) et de Montréal (1642) viennent à peine d'être fondés et c'est Québec qui reçoit le gros de cette première vague de migrants. Les Jésuites fondent la première mission à Québec (Sillery 1638) pour accueillir des Montagnais bloqués sur un territoire qui ne contient plus de castors. Dispersés par les Iroquoiens de l'État de New-York, les Hurons migrent principalement à Québec (Sillery et île d'Orléans, 1650-51). Pour la même raison, des Algonquins quittent l'Outaouais et se répartissent autour des postes de Montréal, de Trois-Rivières et de Québec (années 1640 et 1650). Un

²⁵ Analyse de B.G. Trigger, Atlas historique du Canada, des origines à 1800, Vol. 1, Presses de l'Université de Mtl, 1987, planche 47, « Nouveaux établissements indigènes, 1635-1800. »

²⁶ Atlas historique du Canada, des origines à 1800, volume 1, Presses de l'Université de Montréal, 1987, planche 34.

²⁷ Ce sont uniquement les membres de cette Ligue des Cinq-Nations que nous appellerons Iroquois. La Ligue devient celle des Six-Nations avec l'incorporation en 1722 ou 1723 des Tuscaroras. Recherches Amérindiennes au Québec, printemps 1991, volume XXI, no1-2, Delâge, Denys, « Les Iroquois chrétiens des réductions, 1667-1770 », pp.59-70, p.59.

²⁸ Sur la question de la guerre de captures et de l'esclavage chez les Amérindiens, voir Gilles, Piédalue, « La Mission du lac des Deux-Montagnes, aspects démographiques, économiques et stratégiques, 1721-1840, » Revue de la Société d'histoire d'Oka (Okami), automne 2014, (vol.27 no.2), p5.

groupe d'Algonquins migre aussi beaucoup plus au nord, au lac St-Jean dans les années 1650 (voir la carte 6).

Une seconde vague de migrants atteint la vallée du Saint-Laurent et entraîne la fondation de nouvelles missions pour accueillir des réfugiés (1660-80). Fort de leurs succès et du support des colonies anglaises et hollandaises, la Ligue iroquoise continue d'étendre son territoire de chasse et de nuire au commerce français. À partir de 1665, l'arrivée du régiment Carignan-Salières mettra progressivement fin à l'offensive iroquoise contre la colonie du Saint-Laurent. On bloque d'abord leur principale voie d'invasion en construisant des forts Saint-Louis et Sainte-Thérèse sur la rivière Richelieu. Fin 1665, les Tsonnontouans, les Onontagués et les Goyogouins demandent la paix. Après les expéditions de De Courcelles et de Tracy à l'hiver et à l'automne 1666 contre leurs villages de Nouvelle-Angleterre, les Agniers (Mohawks) et les Onneiouts signent la paix et consentent à envoyer pour un an environ quelques otages à Montréal en signe de bonne foi.

La fondation de la mission de Kentaké (1667-1676) sur la rive sud de Montréal (près de La Prairie) se fait dans le cadre du traité de Breda. Ce traité met fin à la deuxième guerre franco-hollandaise (1665-1667). Les autorités coloniales encouragent l'opération car elles y voient un moyen d'affaiblir la Ligue iroquoise tout en fournissant à la population de Ville-Marie une protection supplémentaire. Invités par les Jésuites à s'établir sur leur seigneurie de La Prairie, quelques familles chrétiennes d'Onneiouts arrivent en 1667.²⁹ Des Hurons de la mission de Québec, des Algonquiens et des Népissingues de l'Ouest viennent bientôt les rejoindre. Au début des années 1670, arrivent à Kentaké des Agniers et des Onontagués de Nouvelle-Angleterre. C'est à partir de ce premier noyau composé d'une vingtaine de nations différentes ayant le catholicisme en commun que le réseau des missions va s'étendre dans la région de Montréal.³⁰ À la fermeture de la mission de Kentaké en 1676, on y trouvait environ 500 domiciliés.³¹ Déjà à l'époque et compte tenu de l'intensité du brassage interethnique, il devient pratiquement impossible de départager les différents groupes et sous-groupes. Seule la langue permet encore de distinguer les Iroquoiens des Algonquiens.

En 1676, à peine 10 ans après la fondation de Kentaké, les Jésuites déplacent une partie des habitants au pied des rapides de Lachine à Kahnawaké (1676-1689). Mieux située pour le commerce des fourrures et moins enclavée par le développement de la seigneurie de La Prairie, Kahnawaké permet d'accueillir une autre vague de réfugiés Agniers entre 1675 et 1680. Le reste des domiciliés de Kentaké se retrouvent à La Montagne (1676-1704), une mission que les Sulpiciens viennent d'ouvrir dans leur seigneurie de l'île de Montréal.

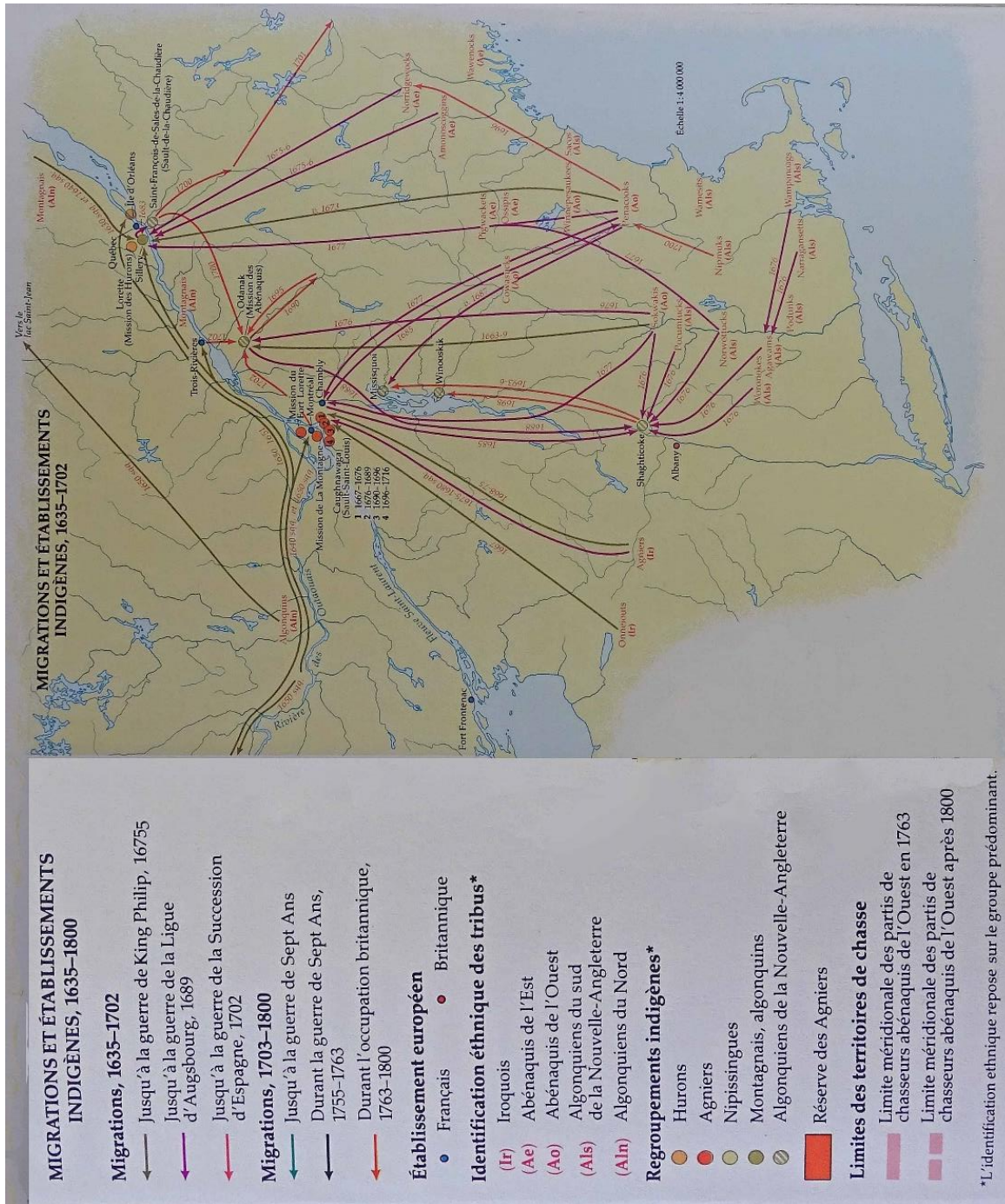
De 1675 à 1678 et avec l'appui de la Nouvelle-France, les Algonquiens attaquent plusieurs postes de Nouvelle-Angleterre. Metacomet (aussi appelé King Philips) dirige la rébellion qui vise à contrer les empiètements des colons britanniques. Appelée King's Philip War, le conflit oppose les Abénaquis aux

²⁹ *Recherches Amérindiennes au Québec*, printemps 1991, volume XXI, no1-2, Delâge, Denys, « Les Iroquois chrétiens des réductions, 1667-1770 », pp.59-70, p.59.

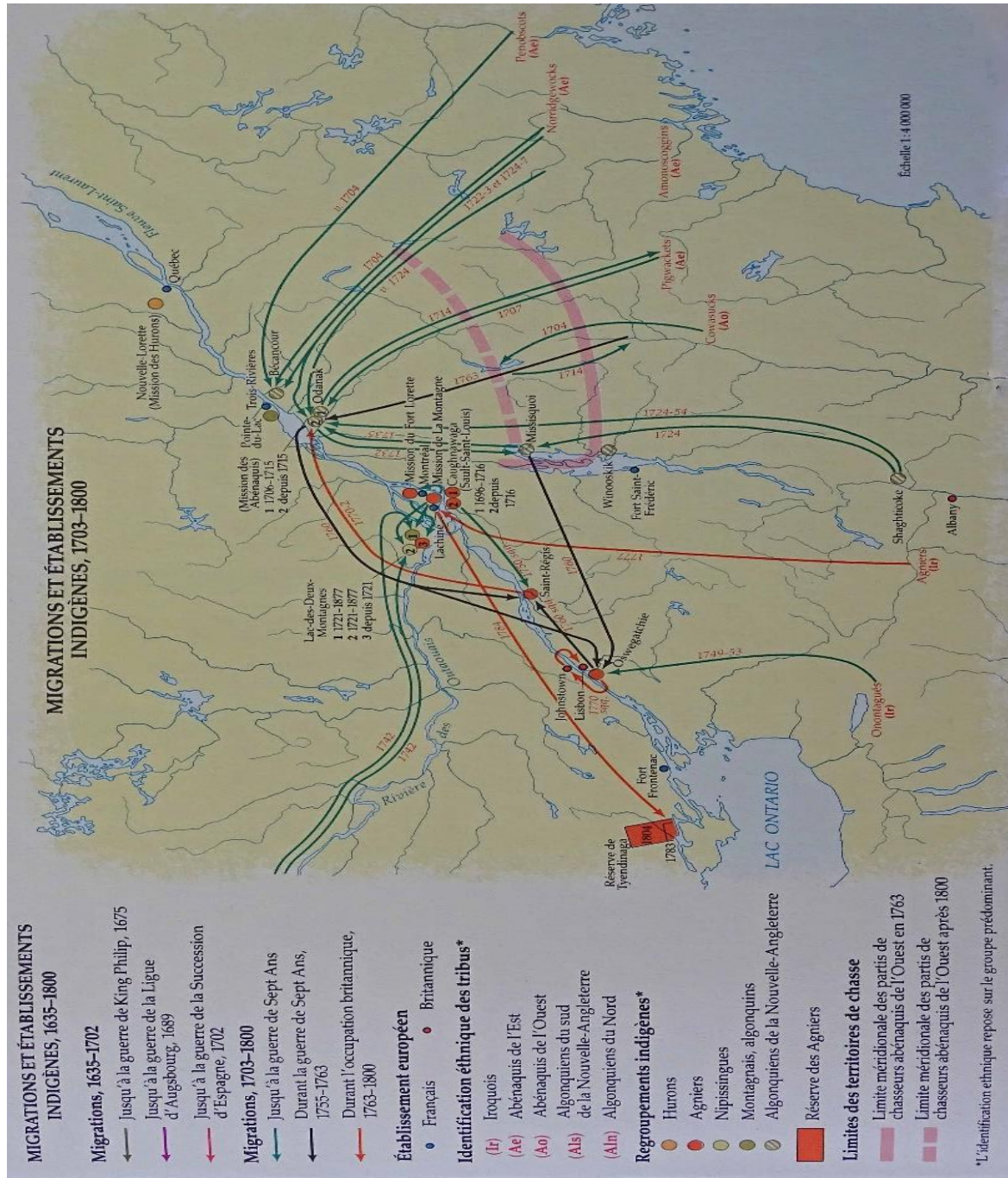
³⁰ *Recherches Amérindiennes au Québec*, printemps 1991, volume XXI, no1-2, Delâge, Denys, « Les Iroquois chrétiens des réductions, 1667-1770 », pp.59-70, p.62-63.

³¹ *Atlas historique du Canada, des origines à 1800*, volume 1, Presses de l'Université de Montréal, 1987, planche 47.

Carte 6 : Migrations et missions amérindiennes, 1635-1702 (Atlas historique du Canada, Vol.1, pl 47)



Carte 7 : Migrations et missions amérindiennes, 1703-1800 (Atlas historique du Canada, Vol.1, pl 47)



*L'identification ethnique repose sur le groupe prédominant.

OKAMI VOLUME 33 NO. 1 – PRINTEMPS 2020



1667 Kentaké; 1676 Kahnawaké; 1689 Ville-Marie; 1690 Kahnawakon; 1696 Kanatakwenke (ou Sault-St-Louis no.1); 1716 Caughnawaga (ou Sault-St-Louis no.2);

Pour les réfugiés algonquiens venus de Kenté en Ontario et de Kentaké: 1676 La Montagne; 1686 Baie d'Urfé; 1704 Île-aux-Tourtes; 1726 Deux-Montagnes;

Mission jésuite de Québec, 7 déplacements

1638 Sillery no.1; 1660 Québec; 1651 Île d'Orléans; 1656 retour à Québec; 1668 Beauport; 1669 N-D-de-Foy (Sillery no.2); 1673 Ancienne Lorette; 1697 Nouvelle Lorette.

milices coloniales et leurs alliés Agniers. Vaincus, les Abénaquis sont forcés à l'exil. Ils se retrouvent en grand nombre là où plusieurs d'entre eux avaient déjà migré, soit à la nouvelle mission d'Odanak face à Trois-Rivières (1663-69), à Sillery (1673) et à Chambly (1677). Les migrations des Algonquiens de Nouvelle-Angleterre se poursuivent durant les deux guerres franco-anglaises suivantes (1689-97 et 1702-13) et perdurent jusqu'en 1754. Ces migrants se retrouvent d'abord au Lac Champlain (Missisquoi 1687, 1693-96; Winooskik 1698). Ils se concentrent ensuite près de Trois-Rivières, à la nouvelle mission de Bécancour (1704, 1722-23, 1724-27) mais aussi à Odanak (1707, 1722-23, 1724-54, 1735) et à Missisquoi (1724) (voir carte 7).

Durant les deux derniers conflits franco-britanniques (1740-48; 1756-63), des Algonquiens de l'Ouest trouvent refuge à la mission du lac des Deux-Montagnes (1742) et des Onontagués du New-York s'enfuient à la mission de La Présentation (la Galette ou Oswengatchie ou Ogdensburg, 1749-53). La population du poste de La Présentation sera évacuée vers la mission de St-Régis à la fin de la guerre de Sept-Ans (1760). Une dernière vague d'Algonquiens de Nouvelle-Angleterre gagnent finalement Odanak (1763). Le flot des réfugiés s'arrête avec la défaite française et l'occupation de la vallée du St-Laurent par les troupes britanniques. Cependant il reprend à la révolution américaine lorsque les amérindiens alliés des Britanniques refluent dans la Province de Québec. Les Agniers loyalistes du fort Hunter se réfugient à Lachine (1777) avant d'être installés en 1784 à Tyendinaga dans le Haut-Canada (près de Belleville) (voir carte 7).

Déplacement des missions (1676-1721)

Dans les régions de Montréal et de Québec, on assiste à une douzaine de déplacements de missions entre 1676 et 1721. La carte 8 permet de suivre l'ensemble de ces déplacements. Ces déménagements sont habituellement motivés par des impératifs économiques et stratégiques. Dans les missions, les Amérindiens s'occupent à leurs activités traditionnelles mais certaines sont plus valorisées par la proximité des postes français. Impliqués dans le commerce des fourrures et la défense du territoire, les Amérindiens s'engagent comme trappeurs, commerçants, voyageurs, éclaireurs et miliciens dans les entreprises commerciales et militaires de la colonie. Ils vendent aussi le surplus de leur chasse, de leur pêche, de leurs récoltes (gibier, viande séchée, poissons, maïs, tabac, plantes médicinales, etc.) et certains des produits qu'ils fabriquent (canots, avirons, traîneaux, raquettes, mocassins, mitaines, vannerie, bois d'œuvre et de chauffage, etc.). Travaillant aussi comme ouvriers agricoles pour l'habitant et le seigneur, ils contribuent significativement au défrichement, à la mise en culture des concessions, à la construction d'enclos, d'habitations et d'ouvrages civils et militaires (fortins, palissades, fossés, chemins, etc.).

Les déplacements fréquents des missions sont en partie liés aux pratiques agricoles des Amérindiens qui appauvrissent rapidement le sol. Après dix à douze ans, il faut quitter et exploiter d'autres parcelles. Le travail de défricheur et de bûcheron finit aussi par manquer au fur et à mesure que les terres sont mises en culture par les colons. Le recul de la forêt restreint les territoires de chasse et les zones de pêche sont souvent concédés à des entrepreneurs. La proximité des postes engendre aussi des problèmes de cohabitation avec les colons. Les missionnaires dénoncent fréquemment la vente d'alcool aux Amérindiens malgré son interdiction. Les désordres que ce commerce entraîne motivent souvent le déménagement de la mission sur un site plus isolé, habituellement à des endroits stratégiques pour la défense de la colonie.

La mission huronne de Québec connaît sept déménagements (1650-1697). La carte 8 montre que les Hurons d'abord sont accueillis sur deux sites à Sillery (site no.1, 1650-51) et à Québec (1650). L'année suivante, le groupe de Québec se retrouve à l'île d'Orléans mais revient à Québec en 1656. On

ferme bientôt Sillery (site no.1) pour réunir les deux groupes à Québec (1660). Toute la mission est déplacée temporairement à Beauport (1668) avant d'être relocalisée l'année suivante à Notre-Dame-de-Foy (Sillery site no.2, 1669). Notons finalement les deux derniers déplacements, le premier à l'Ancienne-Lorette (1673) et le second à la Nouvelle-Lorette en 1697.

La mission jésuite du Sault-Saint-Louis déplacée à cinq fois (1667-1716) (voir carte 8). En 1689, débute la guerre de la Ligue d'Augsbourg qui oppose la France et l'Angleterre. La mission de Kahnawaké est déplacée à Ville-Marie (possiblement à la Pointe-à-Callières, 1689-1690) pour des raisons de sécurité. La Ligue iroquoise frappe au cœur de la colonie, c'est le massacre de Lachine en août 1689. Le retour sur la rive sud s'effectue l'année suivante à Kahnawakon (1690-1696), un peu à l'ouest du site précédent. À la fin de la guerre en 1696, les Jésuites déplacent encore la mission à Kanatakwenke (ou Sault-Saint-Louis no.1, 1696-1716). Située à la tête des rapides de Lachine, la mission se trouve sur leur nouvelle seigneurie du Sault-Saint-Louis.³² Finalement en 1716, la population de Kanatakwenke déménage à Caughnawaga (ou Sault-Saint-Louis no.2, 1716 à nos jours). Face à Lachine, l'établissement donne sur le lac Saint-Louis à l'endroit où celui-ci se déverse dans le Saint-Laurent. Autour de 1740, Caughnawaga regroupe environ 1500 domiciliés.³³

La Mission sulpicienne de La Montagne, sept déménagements (1676-1721) (voir carte 8). Fondée en 1721, la mission du lac des Deux-Montagnes est la dernière mission à s'établir dans la région de Montréal. Cette fondation est l'aboutissement d'une longue série de déplacements dans la région entre 1667 et 1721. Ces déplacements s'expliquent autant par des facteurs politiques, stratégiques qu'économiques. Ce mouvement peut se décomposer en quatre temps : 1. Regroupement au sud de Montréal des réfugiés chrétiens provenant de l'Iroquoisie, 1667-1676; 2. Concentration à Ville-Marie, 1676-1690; 3. Redéploiement sur la rive sud de Montréal, les missions jésuites 1690-1716; 4. Dispersion sur l'île de Montréal et mouvement hors de l'île sur le flanc ouest de Montréal, les missions sulpiciennes 1686-1721.

Après la fermeture de leur mission de Kenté (1668-1679) au lac Ontario, les Sulpiciens ne s'occupent plus que de la mission de La Montagne (1676-1704). Ils y accueillent d'abord une partie des domiciliés de la mission jésuite de Kentaké. Le groupe initial se compose en majorité d'anciens captifs hurons.³⁴ La mission de La Montagne se vide progressivement de ses habitants à partir de 1686. Un premier groupe formé d'Algonquins et de Népissingues quittent pour la mission de la Présentation (Baie d'Urfé, 1686-1704) et ultimement en 1704 pour celle de l'Île-aux-Tourtes (mission Saint-Louis, 1704-1726). Au moment du départ du premier contingent, la mission de La Montagne regroupe environ 250 personnes.³⁵ Peu après l'incendie partiel de la mission en 1694, un deuxième contingent composé d'Agniers est installé à la mission du Fort Lorette (Sault-au-Récollet, 1696-1721). Située au nord de

³² Pinard, Guy, Montréal, son histoire, son architecture, tome 4, Éditions du Méridien, Montréal, 1991, 503 pages, p.120.

³³ Atlas historique du Canada, des origines à 1800, volume 1, Presses de l'Université de Montréal, 1987, planche 47.

³⁴ Recherches Amérindiennes au Québec, printemps 1991, volume XXI, no1-2, Delâge, Denys, « Les Iroquois chrétiens des réductions, 1667-1770 », pp.59-70, p.63.

³⁵ Atlas historique du Canada, des origines à 1800, volume 1, Presses de l'Université de Montréal, 1987, planche 47.

l'île de Montréal sur la rivière des Prairies, la mission se trouve à la tête des rapides du Sault-au-Récollet. Un dernier groupe d'Algonquins et de Népissingues quittent La Montagne en 1704 pour la mission de Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île (1704-1721).

Plusieurs des facteurs déjà mentionnés expliquent cette redistribution des domiciliés de la mission de La Montagne. Mais le facteur stratégique prend une importance particulière. La dispersion de la population engendrée par l'expansion du territoire agricole exige une réorganisation de la défense de l'île de Montréal. Si la mission du Sault-Saint-Louis défend le flanc sud en bloquant le Saint-Laurent à la hauteur des rapides de Lachine, les missions de Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île et de l'Île-aux-Tourtes protègent le flanc ouest (accès par la Rivière des Outaouais et le lac des Deux-Montagnes) tandis que la mission du Sault-au-Récollet garde le flanc nord (accès par la Rivière des Prairies). De plus, le choix de déplacer au nord les domiciliés de langue iroquoienne et à l'ouest ceux de langue algonquienne vise à régler un problème de communication et de cohabitation. L'état de guerre quasi permanent depuis plus d'un siècle entre les tribus des deux grands groupes linguistiques a créé des antagonismes tenaces.

Après la guerre de Succession d'Espagne entre la France et l'Angleterre (1701-1714), les Sulpiciens obtiennent la seigneurie du lac des Deux-Montagnes et projettent d'y regrouper toutes leurs missions montréalaises. Fondée en 1721, la mission du Lac des Deux-Montagnes reçoit d'abord les domiciliés de la mission du Sault-au-Récollet et ceux de la mission de Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île. Les 40 Népissingues de la mission de l'Île-aux-Tourtes arrivent en 1726.³⁶ La mission se situe à cette époque au ruisseau Raizenne (coin des rue Saint-Sulpice et Dupaigne). À partir de 1728, elle est progressivement déplacée sur le site actuel de la Pointe d'Oka. Les Amérindiens s'y regroupent en deux villages selon leur appartenance linguistique. À l'ouest de l'église, on trouve le canton iroquoien (Hurons, Agniers) et à l'est le canton algonquien (Algonquins, Népissingues). Venus de l'ouest, un dernier contingent d'Algonquins et de Népissingues joint la mission en 1741 à la veille de la guerre de Succession d'Autriche (1744-1748).

Les missions de la région de Montréal après la conquête anglaise de 1760

« Jusqu'à la fin du régime français, les relations entre blancs et Indiens sont généralement bonnes. C'est avec la conquête que naissent les premières disputes et revendications. »³⁷ En créant des réserves pour les amérindiens entre 1762 et 1784, le gouvernement britannique fait naître chez les domiciliés de la mission du lac des Deux-Montagnes le faux espoir d'en devenir les propriétaires.³⁸ Cet espoir sera entretenu par des amérindiens loyalistes qui se sont réfugiés entre autres à la mission à la suite de la

³⁶ [Site Archives Canada-France](#), France, Archives d'Outre-mer, COL C11A 49/fol.84-84v, Lettre de Beauharnois au ministre - raisons pour lesquelles une quarantaine de Népissingues de l'île aux Tourtes ont été réunis à la mission du lac des Deux-Montagnes (désordres causés par la traite de l'eau-de-vie), 11 septembre 1727.

³⁷ Pariseau C, [Les troubles](#), 1974, p. 44

³⁸ « La seigneurie du Sault-St-Louis ou Caughnawaga est enlevée aux Jésuites et concédée aux Iroquois qui y vivent déjà., par le gouvernement militaire anglais en 1762. » (Pariseau C, [Les troubles](#), 1974, p. 43b).

« Après Caughnawaga, une autre concession sera faite ... aux Indiens Mohawk et des Six Nations "who have either lost their settlements within the Territory of American States or wish to retire from them to the British", le 25 octobre 1784. Ils reçoivent près de 700 000 acres de terrain (dans le Haut-Canada) pour leur fidélité et leur loyauté envers le gouvernement britannique » (durant la révolution américaine) (Pariseau C, [Les troubles](#), 1974, p. 43c). Il s'agit de la réserve de Tyendinaga (près de Belleville) créée par le gouvernement colonial anglais.

guerre d'indépendance américaine.³⁹ C'est à partir de ce moment que les amérindiens commencent à réclamer la propriété de la seigneurie.

« Alors que la seigneurie du Sault-Saint-Louis avait été accordée aux Jésuites seulement en usufruit, la seigneurie du lac des Deux-Montagnes est donnée en toute propriété; ils (les Sulpiciens) sont seulement tenus d'y installer des Amérindiens (le texte de concession ne parlant nullement d'exclure les Français), ».⁴⁰

Malgré les multiples pétitions des domiciliés, les droits de propriété des Sulpiciens sur la seigneurie du lac des Deux-Montagnes sont régulièrement reconfirmés par les autorités à la fin du 18^{ième} siècle, au 19^{ième} siècle et au 20^{ième} siècle. Le dernier jugement remonte à 1912. Ce jugement tient compte de l'érection de la mission en paroisse civile (1875). La paroisse civile L'Annonciation-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie remplace la mission du lac des Deux-Montagnes (plus tard Municipalité de L'Annonciation d'Oka).⁴¹

Conscient des droits des Sulpiciens et pour résoudre la question, le gouvernement du Canada-Uni accorde aux Algonquiens un territoire à Maniwaki en 1852. Ceux-ci quittent progressivement la mission entre 1856 et 1878. Les Iroquoiens obtiennent aussi un territoire à la rivière Doncaster dans les Laurentides mais refusent de quitter. À partir de 1869, l'influence grandissante de pasteurs protestants à Oka conduit à l'apostasie de la majorité des Iroquoiens. Soutenus financièrement, défendus et souvent représentés par des membres des associations protestantes liées au parti libéral et par des propagandistes

³⁹ « Quelques-uns d'entre eux, Iroquois loyalistes, viendront rejoindre leurs frères à Oka. Ces diverses concessions du gouvernement donnent espoir aux Indiens qui revendiquent la seigneurie comme leur propriété, particulièrement après 1780. » Pariseau C, Les troubles, 1974, p. 46 c.

⁴⁰ Trudel Marcel, Mythes et réalités dans l'histoire du Québec la suite, Bibliothèque Québécoise, Tome 2, 2008, 200 pages, pp 51-72, chapitre IV, pp. 59-60. (Cité à l'avenir comme suit : Trudel, M, Mythes et réalités, 2008, no de page).

⁴¹ « **Demandes des domiciliés de la mission du lac des Deux-Montagnes concernant les droits de propriété invalidées par les autorités:** février 1781, février 1788, novembre 1794, août 1818, septembre 1828, février 1838, (p.47-53), janvier et mars 1848 (p.56-57, p.91), février et avril 1851, juin 1852, juillet et août et décembre 1868 (p.61 * et p.74), décembre 1869 (p.106), février 1870 (p.108), août 1871 (p.115), juin 1876 (p.131), mai et octobre 1878, (p.155), mars 1910 (p.188), décembre 1911 (p.188). (Voir Pariseau C, Les troubles, 1974, no de pages entre parenthèses)

« Ainsi par ces législations de 1840 (Acte d'Union), 1854 et 1859 (Lois relatives à l'abolition du régime seigneurial), le Séminaire de St-Sulpice de Montréal est confirmé dans ses droits de propriété à la seigneurie du lac des Deux-Montagnes. » (p.56) ... « Avis juridiques, janvier et mai 1878 » ... (p.146) « et le Conseil privé de Londres en 1912... » (p.188). (Voir Pariseau C, Les troubles, 1974, no de pages entre parenthèses)

Concernant les autres rejets des réclamations territoriales (dont ceux de 1975 et de 1986) voir Recherches Amérindiennes au Québec, Lepage Pierre, « La genèse d'un conflit à Oka-Kanesatake », Vol XXI, Nos 1-2, 1991, pp.101-102.

protestants venus de Kahnawaké, les Iroquoiens s'engagent dans des actions de plus en plus agressives.⁴² La révolte culmine avec l'incendie de l'église paroissiale (1877).⁴³ Le quart des Iroquoiens acceptent finalement de déménager à Gibson en Ontario (1882-85). Cependant les autres refusent les offres d'Ottawa de déménager sur de nouveaux territoires en 1888 et en 1890.

Libérées par le départ des Algonquiens pour Maniwaki et celui des Iroquoiens pour Gibson, les terres sont presque toutes affermées par le Séminaire de St-Sulpice de Montréal. Ce n'est qu'entre 1900 et 1936 (mais surtout après 1914), qu'elles seront concédées en propriété à des particuliers. En 1945, le Séminaire de Montréal cède à Ottawa les lots encore occupés par des Amérindiens. Ces lots ne forment pas une réserve au sens de la loi et ils continuent de faire partie de la Municipalité d'Oka. Kanesataké constitue une exception.⁴⁴

En conclusion

Grâce aux progrès de la génétique, on peut maintenant affirmer avec plus d'assurance que les premiers américains sont venus d'Asie en passant par la Béringie, une zone émergée entre la Sibérie et l'Alaska durant la dernière glaciation. Réalisée vers 25 000 ans, une première migration est suivie de deux autres vagues, la migration des Na-Déné (9 000 – 7 000 AA) et celle des Eskimo-Aléoutes (vers 5 000 AA). Provenant tous de la Sibérie, ils suivent les mêmes routes de migration, une route maritime le long de la côte pacifique et une route terrestre à l'est des Rocheuses.

La reconstitution des déplacements des différents groupes sur plusieurs millénaires pose un problème que la linguistique génétique (ou généalogique) résout en partie. L'étude de la filiation des langues permet de les regrouper en grandes familles dont les déplacements sont plus faciles à suivre. Par exemple, les langues sioux et iroquoienne appartiendraient à la même famille linguistique, la famille Kéresiouan. Le fait que cette famille soit séparée géographiquement un peu avant l'arrivée des Européens indique que ses membres ont bougé vers le nord en créant deux saillants dans la distribution géographique des langues algonquiennes (famille Almosan). La remontée des langues de la famille Pénutien-Hokan isole finalement le sioux de l'iroquoien. Ce résultat confirme l'effet des changements climatiques sur les populations durant la préhistoire. Ainsi, à mesure que le front glaciaire recule, les groupes migrent vers le nord. Mais le mouvement s'inverse lorsque le climat se refroidit vers 4 000 AA. Un autre revirement s'opère autour de 1 800 AA. Plus doux, le climat va favoriser les débuts de l'agriculture et de la sédentarisation. Notre étude montre aussi que les Iroquoiens ont probablement investi une zone occupée auparavant par les Algonquiens dans la vallée du Saint-Laurent et dans le sud de l'Ontario.

Occupée par la mer de Champlain, la vallée du Saint-Laurent ne devient accessible qu'à partir de 9 000 AA. Les groupes humains qui commencent à l'habiter vont s'y succéder au cours des millénaires. On peine toujours à identifier l'origine des Iroquoiens du St-Laurent, un peuple différent des autres Iroquoiens autant par sa langue que par sa culture matérielle. Sont-ils les descendants d'un groupe dont la

⁴² Installation non autorisée de pasteurs protestants et construction illégale d'un temple protestant à Oka; campagne anticatholique des groupes de pression protestants de Montréal et de Toronto (utilisation des journaux, formation d'organisations militantes et de rassemblements partisans); intimidation des missionnaires, etc., (Pariseau C, *Les troubles*, 1974, pp. 89, 90-91, 118-119, 122-123, 128-129, 130, 136-137, 175).

⁴³ Pariseau C, *Les troubles*, 1974, p. 175

⁴⁴ Bérubé, Marc, « Les fermes sulpiciennes et leurs fermiers 1721-1936 », *Revue de la Société d'histoire d'Oka (Okami)*, Vol. XX, Printemps-été 2005, pp.18-23; Automne 2005 pp.7-14.

tradition s'est développée sur place ou des migrants venus du sud? Les spécialistes commencent à pencher pour la seconde hypothèse mais ce débat reste ouvert. Chose certaine, ce peuple avait disparu de la vallée du Saint-Laurent à l'arrivée de Champlain (1603), dispersé probablement par les Iroquoiens de l'Ontario, les Hurons.

Dans cette région inhabitée, l'établissement de la colonie française se fait sans trop de difficulté. Au cours des deux siècles suivants et lors des guerres intercoloniales, les missions de la vallée du Saint-Laurent sont fondées pour servir de refuges aux alliés amérindiens des Français. De plus, elles accueillent les alliés des Anglais après la Conquête et durant la Révolution américaine.⁴⁵ Les résidents de ces missions sont des réfugiés, les Hurons à Québec, les Abénaquis de Nouvelle-Angleterre installés à Odanak près de Trois-Rivières, les Iroquoiens du New York et les Algonquiens de l'Ouest dans la région de Montréal. Leur histoire dans la vallée du Saint-Laurent commence avec celle des colons français au XVII^e siècle.⁴⁶

L'évolution du peuplement de l'Amérique du Nord depuis 20 000 ans incite à la prudence lorsqu'il est question de définir le territoire ancestral d'un groupe humain. Les déplacements constants des groupes préhistoriques sur plusieurs millénaires rendent pratiquement impossible l'application de la norme du premier arrivé surtout si le territoire a été périodiquement abandonné. Cependant le cas de la vallée du Saint-Laurent est unique, il s'agit d'un territoire vide au moment de la colonisation. Contrairement à ce qui s'est passé ailleurs en Amérique où les Amérindiens ont été chassés, les autorités coloniales françaises les ont accueillis sur des sites temporaires qui sont devenus permanents au fil des années sous le régime colonial britannique.



Marjolaine André

(Photo Réal Raymond SHO, décembre 2019)

Les membres du Conseil d'administration de la Société d'histoire d'Oka tiennent à remercier Mme Marjolaine André qui nous a quitté récemment. Mme André a occupé la fonction de secrétaire de notre société durant plusieurs années et s'est impliquée généreusement dans toute ses activités. Notons en particulier son travail de bibliothécaire, de gestion documentaire et de secrétariat général.

Enfin, bienvenue dans l'équipe à Mme Diane Cayouette qui a heureusement accepté de prendre l'intérim.

⁴⁵ Il s'agit principalement des Agniers (Mohawks) loyalistes du fort Hunter situé près d'Albany dans l'État de New York. Aux côtés des Britanniques, cette tribu participe activement à la guerre contre les colons américains qui luttent pour leur indépendance. Plusieurs de ces réfugiés sont installés temporairement à Lachine (1777) avant d'être relocalisés en 1784 sur la réserve de Tyendinaga créée par le gouvernement colonial britannique en 1783 (près de Belleville et de la décharge du lac Ontario).

⁴⁶ Trudel, M., *Mythes et réalités*, tome 2, 2008, p.55

C'est arrivé en 2019

par Réjeanne Cyr

La plupart des informations citées dans ce texte proviennent du site web de la municipalité d'Oka, du site web du Conseil Mohawk de Kanesatake, de Facebook, de courriers reçus et des sites de La Presse et de TVA nouvelles.

Janvier

10 : Début de la saison au Parc national d'Oka

23 : Majoration du taux de chlore sur le réseau de l'usine de filtration en raison du bris du système d'ozonation.

23 : Assemblée générale de la SACO à 13h à la salle des loisirs.

23 : La Guignolée d'Oka tenue sans les autorisations nécessaires. (Christian Asselin, L'Éveil, 23 janvier 2019)

Février

4 : Plus de ''cabanes à pot'' mohawk que partout ailleurs au Québec. (TVA nouvelles)

16 : Cinéglace fête familiale au parc Optimiste

27 : Séance spéciale du conseil d'administration de la Maison des jeunes d'Oka pour faire le point sur la situation actuelle de la MDJ et des futures orientations à 19h à la salle des loisirs.

Mars

4 : Incendie du gymnase Crossfit à Kanesatake vers 4h45

11 : Sondage citoyen pour la dénomination de la future bibliothèque municipale

11 : Centre de yoga pour tous à l'Abbaye d'Oka.

14 : Nouvelle série d'activités gratuites pour les aînés par le CISSS des Laurentides, programme PIED, exercices pour améliorer l'équilibre et la force.

19: Info-travaux : affaissement de la chaussée rue Des Pins, entre la rue Lefebvre et l'École Des Pins. Les travaux sont effectués le 20.

29 : Collecte de sang de l'ESO de 13h30 à 19h30

Avril

9 : Avis d'ébullition sectorielle sur le réseau des puits du Parc national. Site de la municipalité.

11 : Soirée Mille Mercis : la municipalité a accueilli ses bénévoles à l'abbaye sous le thème Lumière sur nos bénévoles. (L'Infolocal, volume 9, numéro 2, mai 2019, p.3)

12 : Levée de l'avis d'ébullition d'eau sur le réseau sectoriel du puits du Parc national.

14 : Assemblée générale de la Société d'histoire d'Oka à la salle des loisirs à 13h30.

17 : La diva s'amuse, Nathalie Choquette avec la participation de la Chorale des jeunes d'Oka à l'église d'Oka à 20h au profit de la paroisse.

18 : Crue des eaux, recherche de bénévoles, déploiement des mesures d'urgence : la municipalité met à la disposition des sinistrés des sacs de sable au stationnement public (devant la rue

St-Jean-Baptiste), au Centre communautaire de Pointe-aux-Anglais et à L'Écocentre (leveil.com, Actualités, 19 avril 2019, site Facebook)

18 : Les Mohawks de Kanesatake recherchent 20 personnes pour aide aux sinistrés.

18 : La municipalité sécurise les bâtiments et les infrastructures susceptibles d'être impactés par la crue des eaux. Des Guatémaltèques du Jardin Végibec remplissent des sacs de sable.

19 : Suspension des activités et services offerts aux endroits désignés pour l'ouverture des centres de sinistrés. Site de la municipalité d'Oka.

19 : Inondation des rues d'Oka jusqu'au 20 mai et évacuations.

20 : Ouverture des centres de sinistrés ouverts 24h : salle des loisirs et Centre communautaire de Pointe-aux-Anglais.

20 : Installation de barrières dans les rues pour garder un périmètre de sécurité pour les citoyens riverains.

20 : Demande d'assistance aux forces armées canadiennes.

22 : Le quai municipal est fermé. Une digue temporaire y a été installée.

23 : Café des générations au Manoir d'Oka à 13h30 pour bébés de 0 – 18 mois et leurs parents.

27 : Livraison de repas aux sinistrés et aux bénévoles.

27 : Rêves canins a réservé 10 enclos pour les animaux des sinistrés.

27 : Les Jardins de la Pinède, grâce à l'aide de bénévoles ont servi plus de 1 000 repas aux bénévoles et aux sinistrés.

27 : Don du restaurant Shand Thaï de pizzas, raps et chips et de Gérard patates qui a envoyé un véhicule rempli de nourriture.

27 : L'École de voile des Laurentides de Pointe-aux-Anglais met à la disposition des sinistrés douches, toilettes, cuisine commerciale, laveuses et sècheuses.

30 : Moisson de Laval a donné une grande quantité d'aliments à cuisiner pour les sinistrés et les bénévoles livrée aux Jardins de la Pinède et amenée à la salle des loisirs d'Oka et au Centre communautaire de Pointe-aux-Anglais.

30 : Ouverture du centre pour sinistrés à la Salle des loisirs d'Oka de 11h à 14h.

Mai

4 : Avis de réduction de consommation d'eau potable en raison d'un problème électrique à l'installation du puits numéro 1 au Parc national d'Oka. La distribution est assurée par le réseau de l'usine de filtration.

4 : Le grand chef de Kanesatake craint l'explosion de la contrebande avec la légalisation du cannabis, (journaldemontreal.com)

6 : Les 2 puits du Parc national d'Oka sont à nouveau opérationnels à la suite aux travaux de remise d'eau potable.

18 : Appel de participation citoyenne : le conseil municipal souhaite une participation citoyenne pour élaborer une politique familiale. Envoi postal du conseil municipal.

25 : 10e anniversaire de la Journée de la sécurité et de la prévention à l'école Ratihente high school.

Juin

Juin à septembre : tous les mardis de 19h à 22h à Oka on jam en face du quai municipal

1 : École-O-Champ, un camp de jour agricole éducatif pour les 6 à 12 ans, initiation aux sciences agricoles, environnementales et horticoles.

1 : Soirée musicale et jam pour les sinistrés d'Oka, de St-Placide, de Pointe-Calumet et de Ste-Marthe au Centre communautaire de Pointe-aux-Anglais

8 : Fabrication de cartes de souhaits pour nos aînés entre 9h et 12h au Centre communautaire de Pointe-aux-Anglais organisée par Récréoka.

8 : La municipalité a loué un tamiseur et autres machineries pour vider les sacs de sable.

8 : Le Cercle des Fermières d'Oka recevait des mains de la ministre Sylvie D'Amours un certificat honorifique de l'Assemblée nationale soulignant le 80e anniversaire de fondation du Cercle. La présidente sortante Anne-Marie Auclair a reçu le certificat au nom du Cercle.

8 et 9 : Vente-débarras reportée à cause des inondations

13 : Ouverture de la traverse Oka/Hudson.

13 : Vente de terrains : Oka met en demeure le conseil de bande de Kanesatake (Ici.radio-canada.com)

14 : Les Mohawks bloquent un projet immobilier à Oka (ici.radio-canada.ca)

14 : Le cannabis est omniprésent à Kanesatake (journaldemontréal.com)

17 : Soirée d'informations sur les plantes exotiques envahissantes par l'équipe du Conseil des bassins versants des Mille-Îles (COBAMIL) à la salle des loisirs à 19h.

17 : Moratoire sur la construction en zone inondable 0-20 ans.

21 : Après 6 jours pris dans un arbre de la pinède, sauvetage d'un chat par l'équipe Sauvetage Animal Rescue.

22 juin au 18 août : Le bureau d'accueil touristique situé dans l'église L'Annonciation d'Oka est ouvert les samedis et dimanches du 24 août au 14 octobre

23 : Célébration de la fête nationale devant l'église. Spectacle musical par les groupes Chandail de loup et Les Bas de laines suivi d'un feu d'artifices à 22h.

24 : Fête nationale du Québec, activités familiales au parc Optimiste de 12h à 17h.

25 : Ouverture du camp de jour ayant pour thème Sorceloka au centre communautaire de Pointe-aux-Anglais pour les 3 premiers jours.

27 : École-O-Champ, portes ouvertes à l'abbaye d'Oka à 19h.

Juillet

Juillet et août : Exposition de lavis et enluminures de Mario Robillard à la chapelle Kateri du mercredi au dimanche de 10h à 16h.

2 : Rencontre d'échange avec les citoyens sinistrés à la salle des loisirs.

3 : Oubliez la plage pendant la canicule, un problème d'égout municipal au Parc national force sa fermeture temporaire. Baignade et jeux nautiques sont interdits (Journal de Montréal, Actualités, 3 juillet 2019, p. 20)

4 : Concert d'hymnes connus gratuit donné par Bong Oh Chang, originaire de Corée du Sud et maintenant d'Indiana, USA, de 17h à 18h à l'église d'Oka par la Fondation de l'Église d'Oka.

- 5 : La plage du Parc national d'Oka est réouverte.
- 5-6-7 : Rodéo compétition Gymkhana à la ferme Jacques Dagenais en collaboration avec AREWL
- 6 : Cours Prêts à rester seuls donnés par la Croix rouge pour les 9 à 12 ans à la salle des loisirs.
- 7 : 1^{ière} édition 2019 : Rassemblement des amateurs de percussions africaines de 11h à 13h30 lors du marché public devant la mairie.
- 7 : Oka demande un moratoire et un corps de police distinct à Kanesatake (ici.radio-canada.ca)
- 10 : Démonstration de tonte de mouton à 9h30 à l'Abbaye d'Oka.
- 10 : Campagne de sensibilisation sur l'herbe à poux financée par le Fonds vert sur les changements climatiques du gouvernement du Québec.
- 10 : Revendications territoriales : Le maire d'Oka craint que sa municipalité soit enclavée par les Mohawks (L'Éveil, 10 juillet 2019, p. 3)
- 11 : Journée nationale de la résistance et du souvenir : marche du peuple de Kanehsatake du territoire de la crosse vers le village.
- 11 : Ouverture du Le bistro de l'abbaye d'Oka.
- 11 : Un promoteur veut faire un "don écologique" de 60 hectares de terrain à Kanesatake. Grégoire Golin veut se prévaloir du Programme de don écologique (ici.radio-canada.ca).
- 15 : Adoption du décret instituant une zone d'intervention (ZIS) pour les zones inondables. (Site web Sylvie D'Amours, députée de Mirabel)
- 16 : Réunion publique à 19h au gymnase de l'école Ratihente pour la revendication des terres par les Mohawks.
- 17 : A 16h, le conseil de bande de Kanesatake tiendra une conférence de presse au United Church Hall (ici.radio-canada.ca)
- 17 : Soirée d'informations sur les revendications territoriales par le conseil municipal à l'église à 19h.
- 17 : Consultation citoyenne relative aux enjeux territoriaux avant la séance du conseil du mois d'août.
- 17 : Crise d'Oka prise deux? C'est un geste de réconciliation comme on en voit peu au Québec : la remise de 60 hectares de terrains au Mohawks par Grégoire Golin. (Isabelle Hachey, la presse.com)
- 17 : Climat de tension à Oka, rien ne va plus entre le grand chef Serge Simon et le maire Pascal Quevillon (TVAnouvelles.ca)
- 18 : Une rencontre entre le maire et le grand chef aura lieu la semaine prochaine pour apaiser les tensions avec Mme Sylvie D'Amours députée de Mirabel et un représentant du gouvernement fédéral. (TVAnouvelles.ca)
- 18 : Tensions à Oka : un litige territorial qui ne date pas d'hier. (TVAnouvelles.ca)
- 18 : Des Mohawks s'installent aux abords de la 344, les journalistes sont expulsés. (TVAnouvelles.ca)
- 18 : Québec et Ottawa dénoncent les propos du maire. (Martin Croteau et Janie Gosselin, la-presse.com)

18 : Vive tension entre le conseil de bande de Kanesatake et la municipalité, (journaldemontreal.com.)

18 : Des citoyens craignent d'être enclavés à Oka. (Le Journal de Montréal, 18 juillet 2019, p.10.)

19 : Tensions entre Kanesatake et Oka : "De la violence et de l'extrémisme dans les propos du maire » (98.5fm.ca)

19 : Le chef de Kanesatake exige des excuses du maire d'Oka pour que leur rencontre ait lieu. (Stéphane Sinclair, journaldemontreal.com.)

19 : Le grand chef du conseil de bande exige des excuses, pas question répond le maire. Réaction de Marc Miller secrétaire aux affaires autochtones à Ottawa (entrevue de Louis Lacroix 98,5fm.ca Cogeco nouvelles)

19 : Oka-Kanesatake : Les ministres Bennett et D'Amours appuient un dialogue continu ouvert et respectueux. (Fil de presse-information.gouv.qc.ca.)

19 : La difficile conciliation. (Le journal de Montréal, 19 juillet 2019, p. 6)

19 : La tension grimpe encore entre Oka et Kanesatake. (Le Journal de Montréal, 19 juillet 2019, p. 13.)

20 : Inauguration de la nouvelle bibliothèque Myra-Cree de 10h à 11h30 et portes ouvertes organisées pour les citoyens de 13h à 15h.

20 : Myra Cree, la voix de l'audace, (ici.radio-canada.ca.)

20 : La route des arts invite au vernissage de l'artiste okoïs Marcel Charest le 28 juillet de 15 à 17 h. Municipalité d'Oka, Babillard communautaire.

20 : Place aux voix de la raison : les deux chefs ont accepté de prendre part à une médiation à l'instigation de la ministre provinciale des affaires autochtones Mme Sylvie D'Amours. De 13h à 15h. (Brian Miles, Le Devoir éditorial, 20 juillet 2019.)

20 : Oka aura sa réunion avec Ottawa. (Le Journal de Montréal, 20 juillet 2019, p. 12.)

23 : Selon le grand chef mohawk Serge Simon, il y a multiplication des "cabanes à pot" à Kanesatake. (Amélie Pineda et Guillaume Lepage, ledevoir.com.)

24 : Encore Oka. Après 29 ans depuis la crise d'Oka, rien n'est encore réglé. (Francine Pelletier, Chronique ledevoir.com.)

24 : Appel de Mme D'Amours députée de Mirabel au grand chef de Kanesatake et au maire d'assumer leurs responsabilités envers leur population respective et de participer à la rencontre afin d'entamer un dialogue constructif. Site Facebook.

24 : Raciste et extrémiste : Le grand chef Simon exige des excuses du maire d'Oka. (L'Éveil, 24 juillet 2019, p. 4.)

24 : Conflit territorial entre Kanesatake et Oka : Les résidents craignent une autre crise d'Oka. (L'Éveil, 24 juillet, p. 5.)

25 : Oka a besoin de 30M \$ pour désamorcer la crise. (Alexandre Robillard, Bureau d'enquête TVAnouvelles.ca.)

26 : Revendications territoriales Oka-Kanesatake : (entrevue avec René Dupuis par Manon Globensky, Midi-info ici.radio-canada.com.)

27 juillet au 4 août : Route des arts à 20 ans : plusieurs artistes et artisans d'Oka ouvrent leur porte. (Site web de la municipalité)

27 : Un cercle de paroles : 14h : Table ronde sur la présence des langues des premières nations à l'école d'immersion Rotiwennakéhte Ionterihwaienstankhwa rue St-Michel. À 20h, un cercle de feu, spectacle alliant musique et poésie est présenté à la salle des loisirs. Les invités sont Francine Allard, Joséphine Bacon, Marie Andrée Gill, Lucie Lachapelle, Virginia Posémapéo Bordeleau et Thomas Carbou à la musique.

27 : Impasse entre Kanesatake et Oka malgré les rencontres. (Le Journal de Montréal, 27 juillet 2019, p. 14.)

30 : Pas de 'crise 2,0'. 'Nous ne sommes pas pour la guerre' selon le Grand chef Serge Simon, (Libre opinion, ledevoir.com.)

30 : Le propriétaire des terrains à Oka critique l'approche d'Ottawa. (Améli Pineda, ledevoir.com.)

31 : Relations Oka-Kanesatake Les parties se rencontrent à Montréal. (L'Éveil, 31 juillet 2019, p. 5.)

Août

5 : Collecte de sang dans l'unité mobile de la Croix Rouge à la salle des loisirs de 10h à 13h.

7 : La municipalité d'Oka présente ses demandes. (Guillaume Lepage, ledevoir.com.)

10 : Fiesta des récoltes de 14 h à 22h au Parc Optimiste.

10 : Observation des Perséides au Parc national.

10 : Voilà pourquoi la GRC pourrait poser un problème à Kanesatake. (Cindy Wylde, ici.radio-canada.ca, Espaces autochtones.)

14 : Revendications territoriales de la communauté de Kanesatake, Oka adresse ses demandes à Ottawa. (L'Éveil 14 août 2019, p.7.)

17 : Le Club optimiste invite à une soirée musicale au Parc Optimiste, Le groupe Midnight Breeze.

19 au 30 août : Inscription aux activités d'automne à la municipalité.

21 : Une espèce menacée : Oka devient 'ville amie des monarques', certification octroyée par la Fondation David Suzuki. (L'Éveil 21 août 2019, p. 18. i.)

21 : Des Mohawks de Kanesatake donnent un ultimatum au premier ministre Trudeau. (Gabrielle Paul, ici.radio-canada.ca.)

22 : Vente de cannabis à Kanesatake : Selon un Mohawk : 'Je suis libre de faire ce que je veux sur ma terre'. (Simon Coutu, ici.radio-canada.ca, nouvelles)

23 : Oka : travailler ensemble dans le respect de nos valeurs et de notre diversité (Pascal Quevillon, ledevoir.com nouvelles)

28 : L'Abbaye se refait une beauté, l'ambitieux projet de Daniel Bérard, (L'Éveil, 28 août 2019, pp 1-3.)

29 : Avis de nettoyage du cimetière Pine Hill de Kanesatake. Armand Dagenais et son fils sont sur place depuis le 26 août. (Conseil de bande de Kanesatake)

30 : Le chef Simon a présenté un communiqué de presse demandant des excuses officielles à Pascal Quevillon. (Site web Conseil Mohawk de Kanesatake).

30 : Le maire présente ses excuses au grand chef de Kanesatake. (Jean-Philippe Denoncourt, la pressecanadienne.ledevoir.com .)

30 : Steve Savard, résident du district des Chapelles, se joint à l'équipe Quevillon en vue des élections partielles du 29 septembre.

30 : La réconciliation s'amorce entre Oka et Kanesatake à Wendake. Des excuses de la part du maire lors du sommet Premières Nations-Municipalités à Wendake. (ici.radio-canada.ca Espaces autochtones. Le Journal de Montréal, 31 août 2019, p. 16.)

31 août au 1er septembre : Pow Wow à Kanesatake.

30 : Marie-Claude Provencher se présente au district des Chapelles à l'élection partielle du 29 septembre.

31, 1er et 2 septembre : vente débarras

31 : Oka et Kanesatake se réconcilient,

Septembre

6 : Une aide financière de 49,2 M\$ accordée aux Basses-Laurentides en prévention des inondations, (leveil.com, Actualités)

7 : Oka Blues Fest organisé par le Club Optimiste 2018 de 11h à 23h au Parc Philippe-Lavallée: invité Bryan Lee.

8 : Pour une première fois à l'abbaye, la communauté juridique du Québec se rassemble contre la maladie, 7e édition du défi Juritour par l'organisation Fibrose kystique Canada. (L'Éveil, 18 septembre 2019, p.34)

8 : Djembés au Marché public en face de la mairie

20 : Le Conseil Mohawk de Kanesatake et la MRC Deux-Montagnes se rencontrent pour la première fois à St-Eustache.

22 : Vote par anticipation aux élections partielles à Oka. (L'Éveil, 18 septembre 2019, p. 14)

23 : L'abbaye classée patrimoine culturel. Éric Mondou, Agence QMI, L'Écho de St-Eustache. (Le Journal de Montréal, 24 septembre 2019, p. 16)

27 : Élections partielles : Steve Savard remporte contre Marie-Claude Provencher comme conseiller du district des Chapelles. Il sera assermenté le 4 octobre. (L'Éveil, 18 septembre 2019, p. 14; L'Éveil, 2 octobre 2019, p. 5.)

27 : Les élèves de 5e et 6e année et leurs enseignantes Mme Melinda et Mme Chelsea de l'école de Kanesatake participent à la marche pour l'environnement. Site web du Conseil Mohawk de Kanesatake

28 : Le Festival de la lanterne d'eau au parc de 16h 30 à 21 h.

Octobre

1 : Journée internationale des aînés 2019 : Des chemins de vie à découvrir, Porte ouverte du Domaine Juliette Huot.

2 : Avis d'intention de classement de biens patrimoniaux, les sites visés sont le site patrimonial de l'abbaye Notre-Dame-du-Lac à Oka, l'abbaye et la rotonde. (L'Éveil, 2 octobre 2019, p. 44)

2 : Le grand chef Serge Simon est au Parlement du Québec pour les excuses de François Legault, premier ministre du Québec, à la suite au rapport Viens.

12 : Du piquetage pendant quatre jours : Des employés de la SEPAQ se mobilisent à Oka. (L'Éveil, 16 octobre 2019, p.11)

16 au 19 : Semaine des bibliothèques publiques 2019 : la bibliothèque Myra-Cree propose une gamme d'activités.

16 : Travaux sur le gazoduc dans la Parc par Trans-Canada.

16 : Assemblée générale à la Maison des jeunes à 19h.

19 : SACO : Carnet de voyages par Lucie Octeau, Voyage en Asie, Océanie et Amérique du sud à la salle des loisirs.

25 : Récits, contes et légendes : à l'église d'Oka de 18h45 à 19h30 pour les enfants de 6 à 10 ans accompagnés d'un adulte

26 : Cassoulet de la Fondation de l'église de 11h30 à 3h. Au Verger Jude Pommes.

31 : Le monstre du lac est de retour au parc Philippe La vallée pour une 2e année. Le thème de cette année est le recyclage.

Novembre

1 : SACO : Un film de Lucie Lachapelle, réalisatrice, Femmes et religieuses, Ouvrières de Dieu à la salle des loisirs.

3 : 11e édition de la Course, un demi-marathon de 21.1 km qui partira à 8h15 du Parc national par la piste cyclable vers les rues St-Sulpice, St-André et St-Jean-Baptiste. D'autres parcours de 1 km, de 5 km et de 10km sont aussi disponibles.

8: Fermeture de la traverse Oka/Hudson

8 : Clinique de vaccination à la salle des loisirs de 12h30 à 19h30

10 : SACO : Carnet de voyages : Du rêve à la réalité en voilier aux Bahamas sur Thalasso par la famille Blain-Landreville-Arsenault à 14h à la salle des loisirs.

13 novembre au 4 avril : horaire d'hiver à l'Ecocentre.

13 : Encan OLO par le Cerce des Fermières à 19h à la Salle des loisirs.

23-24 : Marché de Noël à l'École secondaire d'Oka.

28 : Cocktail de bienvenue pour les nouveaux arrivants à Oka et le dévoilement du concours de photos pour le calendrier municipal. Un concours de photos t initié sous le thème D'hier à aujourd'hui, un voyage dans le temps pour illustrer le calendrier municipal. léveil.com, Actualité

29 : SACO : ciné-club, un film-conférence de Marilou Mallet, Sur les traces de Marguerite Yourcenar. À 19h30 à la salle des loisirs.

Décembre

- 1 : Whist militaire à la salle des loisirs d'Oka organisé par le Groupe de l'amitié à 12h à 17h.
- 2 : Le Club Holstein des Laurentides a décerné deux prix à la famille Dagenais, Michel et Andrée ainsi qu'à Benoît et Anik : une plaque maître-éleveur personnalité pour leur implication dans l'élevage et une autre pour leur contribution au rayonnement et au développement de la race Holstein.
- 7 : Rejet d'eau contaminée : Québec sévit à l'égard d'une entreprise de Kanesatake. (Agence QMI, Actualité, le journaldemontreal.com)
- 8 : Guignolée à 10h à la salle des loisirs a réuni plusieurs bénévoles.
- 12 : Le Petit Prince vous invite à l'exposition de crèches à l'église.
- 14 : SACO : Fanny Goulet présente Le petit théâtre d'Oka avec un programme double L'examen de maths et Les bouledogues ont bon appétit à 12h30 à la salle des loisirs. Les textes sont de Luc Boulanger et de Michel Piquenal.
- 17 : Adoption du budget 2020 ainsi que le plan triennal d'immobilisation de la municipalité pour 2020-2021-2022.
- 18 : La municipalité félicite Aérosport choisi parmi 3 détaillants spécialisés au Canada comme l'une des boutiques chouchou des Red Paddle Co.
- 20 : SACO : un film de Alain Goudreau et Pascale Robitaille, un documentaire sur l'univers de la peintre-graveuse Kittie Bruneau intitulé Farouchement Kittie à 20h à la salle des loisirs.
- 20 : Ouverture des patinoires extérieures
- 20 : Les gagnants du concours de décoration de Noël : la famille Labossière dans la catégorie résidentielle et La Marmite du Terroir dans la catégorie commerciale. Des boules de Noël géantes identifiées à leurs noms seront accrochées au sapin naturel du Parc Optimiste et les gagnants méritent une carte cadeau de 50\$ de Timbermart Carrefour du bricoleur.
- 27: Une famille a voyagé en avion avec le père Noël avec l'opération En vol avec le père Noël d'Air Transat et de la Fondation Rêves d'enfants. Il s'agit de la famille Long-Boileau et leurs 3 enfants, tous atteints de fibrose kystique. veilleil.com, Actualité.
-

La ferme Pitteloud de Réjeanne Cyr

Il arrive parfois qu'un de nos articles réveille des souvenirs et l'information nous arrive de façon inattendue.⁴⁷ C'est arrivé avec les Pitteloud. Étienne Pitteloud et sa femme Hélène Ragnaud, des suisses arrivés au Canada en 1929, s'étaient établis sur une petite ferme d'Oka, située au 572 St-Michel, où ils faisaient une production aviaire : des poulets et des dindons.



Maison de la ferme de Pitteloud,

Pour augmenter leur production de leur ferme, ils engagent Jean-Léon Gosselin. Formé en aviculture à l'Institut agricole d'Oka. Celui-ci avait toutes les connaissances requises. De 1955 à 1960, il travaille sur la ferme. Mais en 1960, Jean-Léon et sa femme Yvette Bonneau achètent la ferme des Pitteloud et continuent l'élevage des poulets et des dindons. Ils ont eu jusqu'à 20 000 bêtes. Ils faisaient

l'abattage et Yvette les distribuait dans les épiceries des environs. Les Gosselin ont eu 3 filles: Lydia née en 1951, Fabienne née en 1954 et Valérie née en 1975. Malheureusement en 1975, ils doivent vendre la ferme et sa production aviaire car Jean-Léon développe une allergie à la poussière et aux fientes de volailles.

Les nouveaux propriétaires sont Julian Christopher Colby Chipman (1931-2011), un avocat réputé et son épouse Cinthia Wells. Derrière la maison principale, il y avait un chalet en bois rond habité par un monsieur Albert. Rongés par les fourmis charpentières, le chalet et le poulailler durent être rasés.

Merci à Guy Tremblay pour sa précieuse collaboration. Il connaît bien la ferme pour l'avoir visité et il en garde de bons souvenirs. Rappelons qu'Yvette Bonneau est sa tante.

⁴⁷ Voir l'article dans Okami, vol. 32, no 2, automne 2019, p 20.



**Pierre Belisle, Marie-Thérèse Dorion
et Josiane Kachami**
Pharmaciens-propriétaires

Pharmacie P. Belisle, M.-T. Dorion et J. Kachami
9, rue Notre-Dame
Oka (Québec) J0N 1E0
T 450 479-8448 F 450 479-6166

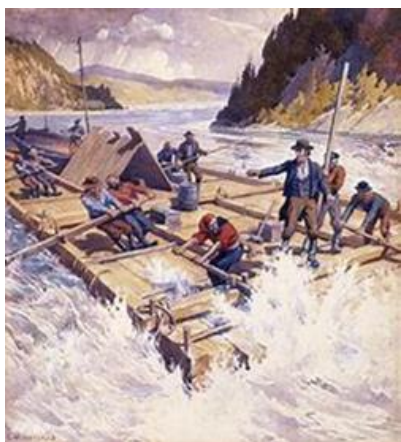
affiliés à



Assemblée Générale 2020

Prenez note que la prochaine assemblée générale de la Société d'histoire d'Oka se tiendra le 19 avril 2020 à 13h30 à la salle des loisirs d'Oka, 174 rue St-Jean-Baptiste.

Nous présenterons les activités et les réalisations de 2019 et de celles à venir en 2020.



À cette rencontre M. André Laniel, président de la société du Patrimoine et d'histoire de l'Île Bizard/Ste-Geneviève, nous présentera l'épopée de Cageux sur le Lac des Deux-Montagnes.

Nous vous attendons en grand nombre.

Source photo : Musée virtuel du Canada, Bibliothèque et Archives Canada, no d'acc 1972-26-792, Le premier train de bois sur la rivière des Outaouais, 1806 (ca 1930, C.W. Geffreys)